

CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
83e LIVRAISON.

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.



UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

COMÉDIE EN CINQ ACTES, MÊLÉE DE COUPLETS

PAR

MM. MARC-MICHEL ET LABICHE

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE LA MONTANSIER, LE 14 AOUT 1851.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

FADINARD, rentier.	MM. RAVEL.
NONANCOURT, pépiniériste.	GRASSOT.
BEAUPERTHUIS.	LHÉRITIER.
VÉZINET, sourd.	AMANT.
TARDIVEAU, teneur de livres.	KALEKAIRE.
BOBIN, neveu de Nonancourt.	SCHEY.
ÉMILE TAVERNIER, lieutenant.	VALAIRE.
FÉLIX, domestique de Fadinard.	AUGUSTIN.
ACHILLE DE ROSALBA, jeune lion.	LACOURIÈRE.
UN CAPORAL.	MM. FLORIDOR.
UN DOMESTIQUE.	ANDRIEUX.
HÉLÈNE, fille de Nonancourt.	Mmes CHAUVIÈRE.
ANAIS, femme de Beauperthuis.	BERGEM.
LA BARONNE DE CHAMPIGNY.	PAULINE.
CLARA, modiste.	AZIMONT.
VIRGINIE, bonne chez Beauperthuis.	GALLOIS.
UNE FEMME DE CHAMBRE DE LA BARONNE.	CHOLLET.

Invités des deux sexes. — Gens de la noce.

La scène est à Paris.

ACTE PREMIER.

(CHEZ FADINARD).

Un salon octogone. Au fond porte à deux battants s'ouvrant sur la scène. Une porte dans chaque pan coupé. Deux portes aux premiers plans latéraux. A gauche, contre la cloison, une table avec tapis, sur laquelle est un plateau avec carafe, verre, sucrier. — Chaises.

SCÈNE PREMIÈRE.

VIRGINIE, FÉLIX.

VIRGINIE, *à Félix, qui cherche à l'embrasser.*

Non, laissez moi, monsieur Félix!... je n'ai pas le temps de jouer.

FÉLIX.

Rien qu'un baiser?

VIRGINIE.

Je ne veux pas!...

FÉLIX.

Puisque je suis de votre pays!... je suis de Rambouillet...

VIRGINIE.

Ah! ben! s'il fallait embrasser tous ceux qui sont de Rambouillet!...

FÉLIX.

Il n'y a que quatre mille habitants.

VIRGINIE.

Il ne s'agit pas de ça... M. Fadinard, votre bourgeois, se marie aujourd'hui... vous m'avez invitée à venir voir la corbeille... voyons la corbeille!...

FÉLIX.

Nous avons bien le temps... Mon maître est parti, hier soir, pour aller signer son contrat chez le beau-père... il ne revient qu'à onze heures, avec toute sa noce, pour aller à la mairie.

VIRGINIE.

La mariée est-elle jolie?

FÉLIX.

Peuh!... je lui trouve l'air godiche; mais elle est d'une bonne famille... c'est la fille d'un pépiniériste de Charentonneau... le père Nonancourt.

VIRGINIE.

Dites donc, monsieur Félix... si vous entendez dire qu'on ait besoin d'une femme de chambre... pensez à moi.

FÉLIX.

Vous voulez donc quitter votre maître... M. Beauperthuis?

VIRGINIE.

Ne m'en parlez pas... c'est un acariâtre, premier numéro... il est grognon, maussade, sournois, jaloux... et sa femme

donc!... certainement, je n'aime pas à dire du mal des maîtres...

FÉLIX.

Oh! non!...

VIRGINIE.

Une chipie! une bégueule, qui ne vaut pas mieux qu'une autre.

FÉLIX.

Parbleu!

VIRGINIE.

Dès que Monsieur part... crac! elle part... et où va-t-elle?... elle ne me l'a jamais dit... jamais!...

FÉLIX.

Oh! vous ne pouvez pas rester dans cette maison-là.

VIRGINIE, *baissant les yeux.*

Et puis, ça me ferait tant de plaisir de servir avec quelqu'un de Rambouillet...

FÉLIX, *l'embrassant.*

Eure-et-Loir!

SCÈNE II.

VIRGINIE, FÉLIX, VÉZINET,

VÉZINET, *entrant par le fond, il tient un carton à chapeau de femme.*

Ne vous dérangez pas... c'est moi, l'oncle Vézinet... La noce est-elle arrivée?

FÉLIX, *d'un air aimable.*

Pas encore, aimable perruque!...

VIRGINIE, *bas.*

Qu'est-ce que vous faites donc?

FÉLIX.

Il est sourd comme un pot... vous allez voir... (*A Vézinet.*) Nous allons donc à la noce, joli jeune homme!... Nous allons donc pincer un rigodon!... Si ça ne fait pas pitié!... (*Il lui offre une chaise.*) Allez donc vous coucher.

VÉZINET.

Merci, mon ami, merci!... J'ai d'abord cru que le rendez-vous était à la mairie; mais j'ai appris que c'était ici; alors, je suis venu ici.

FÉLIX.

Oui! M. de la Palisse est mort... est mort de maladie...

VÉZINET.

Non pas à pied, en fiacre! (*Remettant son carton à Virginie.*) Tenez, portez ça dans la chambre de la mariée... c'est mon cadeau de noces... prenez garde... c'est fragile!...

VIRGINIE, *à part.*

Je vais profiter de ça pour voir la corbeille... (*Saluant Vézinet.*) Adieu, amour du sourd!... (*Elle entre à gauche, deuxième porte, avec le carton.*)

VÉZINET.

Elle est gentille, cette petite... Eh! eh! ça fait plaisir de rencontrer un joli minois.

FÉLIX, *lui offrant une chaise.*

Par exemple!... à votre âge!... ça va finir!... gros farceur, ça va finir!...

VÉZINET, *assis à gauche.*

Merci!... (*A part.*) Il est très-convenable, ce garçon...

SCÈNE III.

VÉZINET, FADINARD, FÉLIX.

FADINARD, *entrant par le fond et parlant à la cantonade.*

Dételez le cabriolet!... (*En scène.*) Ah! voilà une aventure!... ça me coûte vingt francs, mais je ne les regrette pas... Félix!...

FÉLIX.

Monsieur!...

FADINARD.

Figure-toi...

FÉLIX.

Monsieur arrive seul?... et la noce de Monsieur?...

FADINARD.

Elle est en train de s'embarquer à Charentonneau... dans huit fiacres... j'ai pris les devants pour voir si rien ne cloche dans mon nid conjugal... Les tapissiers ont-ils fini?... A-t-on apporté la corbeille, les cadeaux de noce...

FÉLIX, *indiquant la chambre du deuxième plan à gauche.*

Oui, Monsieur... tout est là dans la chambre...

FADINARD.

Très-bien!... Figure-toi que, parti ce matin à huit heures de Charentonneau...

VÉZINET, *à lui-même.*

Mon neveu se fait bien attendre...

FADINARD, *apercevant Vézinet.*

L'oncle Vézinet!... (*A Félix.*) Va t'en!... j'ai mieux que toi!...

(*Félix se retire au fond; commençant son récit.*) Figurez-vous que, parti...

VÉZINET.

Mon neveu, permettez-moi de vous féliciter... (*Il cherche à embrasser Fadinard.*)

FADINARD.

Hein?... quoi?... Ah! oui... (*Ils s'embrassent, à part.*) On s'embrasse énormément dans la famille de ma femme!... (*Haut, reprenant le ton du récit.*) Parti ce matin à huit heures de Charentonneau...

VÉZINET.

Et la mariée?...

FADINARD.

Oui... elle me suit de loin... dans huit fiacres... (*Reprenant.*) Parti ce matin à huit heures de Charentonneau...

VÉZINET.

Je viens d'apporter mon cadeau de noces...

FADINARD, *lui serrant la main.*

C'est gentil de votre part... (*Reprenant son récit.*) J'étais dans mon cabriolet... je traversais le bois de Vincennes... tout à coup je m'aperçois que j'ai laissé tomber mon fouet...

VÉZINET.

Mon neveu, ces sentiments vous honorent.

FADINARD.

Quels sentiments!... Ah! sapristi! j'oublie toujours qu'il est sourd!... ça ne fait rien... (*Continuant.*) Comme le manche est en argent, j'arrête mon cheval et je descends... A cent pas de là, je l'aperçois dans une touffe d'orties... je me pique les doigts.

VÉZINET.

J'en suis bien aise.

FADINARD.

Merci!... je retourne... plus de cabriolet!... mon cabriolet avait disparu!...

FÉLIX, *redescendant.*

Monsieur a perdu son cabriolet?...

FADINARD, *à Félix.*

Monsieur Félix, je cause avec mon oncle qui ne m'entend pas... Je vous prie de ne pas vous mêler à ces épanchements de famille.

VÉZINET.

Je dirai plus : les bons maris font les bonnes femmes.

FADINARD.

Oui... turlututu!... ran plan plan!... Mon cabriolet avait disparu... Je questionne, j'interroge... On me dit qu'il y en a un d'arrêté au coin du bois... J'y cours, et qu'est-ce que je trouve?.. Mon cheval en train de mâchonner une espèce de bouchon de paille, orné de coquelicots... Je m'approche... aussitôt une voix de femme part de l'allée voisine, et s'écrie : Ciel!... mon chapeau!... Le bouchon de paille était un chapeau!... Elle l'avait suspendu à un arbre, tout en causant avec un militaire...

FÉLIX, *à part.*

Ah! ah! c'est cocasse!...

FADINARD, *à Vézinet.*

Entre nous, je crois que c'est une gaillarde...

VÉZINET.

Non, je suis de Chaillot... j'habite Chaillot.

FADINARD.

Turlututu!... ran plan plan!...

VÉZINET.

Près de la pompe à feu!...

FADINARD.

Oui, c'est convenu!... J'allais présenter mes excuses à cette dame et lui offrir de payer le dommage, lorsque ce militaire s'interpose... une espèce d'Africain rageur... Il commence par me traiter de petit criquet!... sapristi!... la moutarde me monte au nez... et, ma foi, je l'appelle beni-zoug-zoug!... Il s'élance sur moi... je fais un bond... et je me trouve dans mon cabriolet... la secousse fait partir mon cheval... et me voilà!... Je n'ai eu que le temps de lui jeter une pièce de vingt francs pour le chapeau... ou de vingt sous!... car je ne suis pas fixé... Je verrai ça, ce soir, en faisant ma caisse... (*Tirant de sa poche un fragment de chapeau de paille, orné de coquelicots.*) Voilà la monnaie de ma pièce!...

VÉZINET, *prenant le morceau de chapeau et l'examinant.*

La paille est belle!...

FADINARD.

Oui, mais trop chère la botte!...

VÉZINET.

Il faudrait chercher longtemps avant de trouver un chapeau pareil... j'en sais quelque chose.

FÉLIX, *qui s'est avancé et qui a pris le chapeau des mains de Vézinet.*

Voyons?...

FADINARD.

Monsieur Félix, je vous prie de ne pas vous mêler à mes épanchements de famille...

FÉLIX.

Mais, Monsieur!...

FADINARD.

Silence, maroufle!... comme dit l'ancien répertoire (*Félix remonte.*)

VÉZINET.

Dites donc... à quelle heure va-t-on à la mairie?

FADINARD.

A onze heures!... onze heures!... (*Il montre avec ses doigts.*)

VÉZINET.

On dînera tard... j'ai le temps d'aller prendre un riz au lait... vous permettez?... (*Il remonte.*)

FADINARD.

Comment donc!... ça me fera extrêmement plaisir...

VÉZINET, *revenant à lui pour l'embrasser.*

Adieu, mon neveu!...

FADINARD.

Adieu, mon oncle... (*A Vézinet, qui cherche à l'embrasser.*) Hein?... quoi?... Ah! oui... c'est un tic de famille. (*Se laissant embrasser.*) Là!... (*A part.*) Une fois marié, tu ne me pinceras pas souvent à jouer à ça... non... non...

VÉZINET.

Et l'autre côté?

FADINARD.

C'est ce que je disais... « Et l'autre côté? » (*Vézinet l'embrasse sur l'autre joue.*) Là...

ENSEMBLE.

AIR : *Quand nous sommes si fatigués.* (Représentants en vacances. Acte 1er.)

FADINARD.	VÉZINET.
Adieu caressant pot-au-feu,	Adieu, je reviens, cher neveu,
A la déplorable manie	Avec la noce réunie,
Je compte me soustraire un peu,	Vous embrasser encore un peu,
En revenant de la mairie.	Avant d'aller à la mairie.

(*Vézinet sort par le fond. Félix entre à gauche deuxième plan en emportant le fragment de chapeau.*)

SCÈNE IV.

FADINARD, *seul.*

Enfin... dans une heure, je serai marié... je n'entendrai plus mon beau-père me crier à chaque instant : Mon gendre, tout est rompu!...—Vous êtes-vous trouvé quelquefois en relations avec un porc-épic? Tel est mon beau-père!... J'ai fait sa connaissance dans un omnibus... Son premier mot fut un coup de pied... J'allais lui répondre un coup de poing, quand un regard de sa fille me fit ouvrir la main... et je passai ses six gros sous au conducteur... — Après ce service, il ne tarda pas à m'avouer qu'il était pépiniériste à Charentonneau... — Voyez comme l'amour rend ingénieux... Je lui dis : « Monsieur, vendez-vous de la graine de carottes? » — Il me répondit : « Non, mais j'ai de bien beaux géraniums. » — Cette réponse fut un éclair. « Combien le pot? — Quatre francs. — Marchons! » — Arrivés chez lui, je choisis quatre pots (c'était justement la fête de mon portier), et je lui demande la main de sa fille. — « Qui êtes-vous?—J'ai vingt-deux francs de rente... — Sortez! — Par jour! — Asseyez-vous donc! » — Admirez-vous la laideur de son caractère! — A partir de ce moment, je fus admis à partager sa soupe aux choux en compagnie du cousin Bobin, un grand dadais qui a la manie d'embrasser tout le monde... surtout ma femme... — On me répond à ça : « Bah! ils ont été élevés ensemble! » — ce n'est pas une raison... Et une fois marié...—Marié!!! (*Au public.*) Êtes-vous comme moi?... Ce mot me met une fourmi à chaque pointe de cheveu... Il n'y a pas à dire... dans une heure, je te serai... (*vivement*) marié!... J'aurai une petite femme à moi tout seul!... et je pourrai l'embrasser sans que le porc-épic que vous savez, me crie : « Monsieur, on ne marche pas dans les plates-bandes! » Pauvre petite femme!... (*Au public.*) Eh bien! je crois que je lui serai fidèle... parole d'honneur!... Non?... Oh! que si!... Elle est si gentille, mon Hélène!... sous sa couronne de mariée!...

AIR : *du Serment.*

Connaissez-vous dans Barcelone
Dans Barcelone!
Une Andalouse au teint bruni,
Au noir sourcil?
Eh! bien, ce portrait de lionne,
Ce portrait de fière amazone,
A l'œil hardi
Trop dégourdi......
N'est pas du tout celui de ma houri,
Mon Dieu merci!
Et c'est heureux pour un futur mari.

Une rose... avec une couronne d'oranger... telle est la lithographie de mon Hélène!... Je lui ai fait arranger un appartement délicieux... Ici, ça n'est déjà pas mal... (*Indiquant la gauche.*) Mais par là, c'est délicieux... un paradis en palissandre, avec des rideaux chamois... C'est cher, mais c'est joli, un mobilier de lune de miel!... Ah! je voudrais qu'il fût minuit un quart!... — On monte!... c'est elle et son cortége!... — Voilà les fourmis!... En veux-tu, des fourmis?...

SCÈNE V.

ANAÏS, FADINARD, EMILE, *en costume d'officier. La porte s'ouvre; on voit en dehors une dame sans chapeau et un officier.*

ANAÏS, *à Emile.*

Non, monsieur Emile... je vous en prie...

EMILE.

Entrez, Madame; ne craignez rien. (*Ils entrent.*)

FADINARD, *à part.*

La dame au chapeau et son Africain!... Sapristi!

ANAÏS, *troublée.*

Emile, pas de scandale!

EMILE.

Soyez tranquille!... je suis votre cavalier... (*A Fadinard.*) Vous ne comptiez pas nous revoir sitôt, Monsieur?...

FADINARD, *avec un sourire forcé.*

Certainement... votre visite me flatte beaucoup... mais j'avoue qu'en ce moment... (*A part.*) Qu'est-ce qu'ils me veulent?...

EMILE, *brusquement.*

Offrez donc un siége à Madame.

FADINARD, *avançant un fauteuil.*

Ah! pardon... Madame désire s'asseoir?... je ne savais pas... (*A part.*) Et ma noce que j'attends... (*Anaïs s'assoit.*)

ÉMILE, *s'asseyant à droite.*

Vous avez un cheval qui marche bien, Monsieur.

FADINARD.

Pas mal... Vous êtes bien bon... Est-ce que vous l'avez suivi à pied?

ÉMILE.

Du tout, Monsieur; j'ai fait monter mon brosseur derrière votre voiture...

FADINARD.

Ah! bah!... Si j'avais su!... (*A part.*) J'avais mon fouet...

ÉMILE, *durement.*

Si vous aviez su?...

FADINARD.

Je l'aurais prié de monter dedans... (*A part.*) Ah! mais... il m'agace, l'Africain!

ANAÏS.

Emile, le temps se passe, abrégeons cette visite.

FADINARD.

Je suis tout à fait de l'avis de Madame... abrégeons... (*A part.*) J'attends ma noce.

ÉMILE.

Monsieur, vous auriez grand besoin de quelques leçons de savoir vivre.

FADINARD, *offensé.*

Lieutenant! (*Emile se lève. Plus calme.*) J'ai fait mes classes...

ÉMILE.

Vous nous avez quittés fort impoliment dans le bois de Vincennes.

FADINARD.

J'étais pressé...

ÉMILE.

Et vous avez laissé tomber par mégarde, sans doute... cette petite pièce de monnaie...

FADINARD, *la prenant.*

Vingt sous!... tiens! c'était vingt sous!... Eh bien! je m'en doutais... (*Fouillant à sa poche.*) C'est une erreur... je suis fâché que vous ayez pris la peine... (*Lui offrant une pièce d'or.*) Voilà!

ÉMILE, *sans la prendre.*

Qu'est-ce que c'est que ça?

FADINARD.

Vingt francs, pour le chapeau...

ÉMILE, *avec colère.*

Monsieur!...

ANAÏS, *se levant.*

Emile!

ÉMILE.

C'est juste! j'ai promis à Madame de rester calme...

FADINARD, *fouillant de nouveau à sa poche.*

J'ai cru que c'était le prix... Est-ce trois francs de plus?... Je ne suis pas à ça près.

ÉMILE.

Il ne s'agit pas de ça, Monsieur... Nous ne sommes pas venus ici pour réclamer de l'argent.

FADINARD, *très-étonné.*

Non?... Eh bien!... mais, alors... quoi?...

ÉMILE.

Des excuses, d'abord, Monsieur... des excuses à Madame.

FADINARD.

Des excuses, moi!..

ANAÏS.

C'est inutile, je vous dispense...

ÉMILE.

Du tout, Madame; je suis votre cavalier...

FADINARD.

Qu'à cela ne tienne, Madame... quoique, à vrai dire, ce ne soit pas moi personnellement qui aie mangé votre chapeau... et encore, Madame... êtes-vous bien sûre que mon cheval n'était pas dans son droit, en grignottant cet article de modes?

ÉMILE.

Vous dites?...

FADINARD.

Ecoutez donc!... Pourquoi Madame accroche-t-elle ses chapeaux dans les arbres?... Un arbre n'est pas un champignon, peut-être!... Pourquoi se promène-t-elle dans les forêts avec des militaires?... C'est très-louche, ça, Madame...

ANAÏS.

Monsieur!...

ÉMILE, *avec colère.*

Que voulez-vous dire?

ANAÏS.

Apprenez que M. Tavernier...

FADINARD.

Qui ça, Tavernier?

ÉMILE, *brusquement.*

C'est moi, Monsieur!

ANAÏS.

Que M. Tavernier... est... mon cousin... Nous avons été élevés ensemble...

FADINARD, *à part.*

Je connais ça... c'est son Bobin.

ANAÏS.

Et si j'ai consenti à accepter son bras... c'est pour causer de son avenir... de son avancement... pour lui faire de la morale...

FADINARD.

Sans chapeau?...

ÉMILE, *soulevant une chaise et en frappant le parquet avec colère.*

Morbleu!...

ANAÏS.

Emile!... pas de bruit!...

ÉMILE.

Permettez, Madame...

FADINARD.

Ne cassez donc pas mes chaises!... (*A part.*) Je vais flanquer du haut de l'escalier... Non... il pourrait tomber sur la tête de ma noce.

ÉMILE.

Abrégeons, Monsieur...

FADINARD.

J'allais le dire... vous m'avez pris mon mot, j'allais le dire!

ÉMILE.

Voulez-vous, oui ou non, faire des excuses à Madame?

FADINARD.

Comment donc!.. très-volontiers... Je suis pressé .. Madame... veuillez, je vous prie, agréer l'assurance de la considération la plus distinguée... avec laquelle... Enfin, j'infligerai une volée à Cocotte.

ÉMILE.

Ça ne suffit pas.

FADINARD.

Non?... Je la mettrai aux galères à perpétuité.

ÉMILE, *frappant du poing sur une chaise.*

Monsieur!...

FADINARD.

Ne cassez donc pas mes chaises, vous!

ÉMILE.

Ce n'est pas tout!...

VOIX DE NONANCOURT, *dans la coulisse.*

Attendez-nous... nous redescendons.

ANAÏS, *effrayée.*

Ah! mon Dieu!... quelqu'un!...

FADINARD, *à part.*

Fichtre! le beau-père!... S'il trouve une femme ici... tout est rompu!...

ANAÏS, *à part.*

Surprise chez un étranger!... que devenir!... (*Apercevant le cabinet de droite.*) Ah!... (*Elle y entre.*)

FADINARD, *courant à elle.*

Madame, permettez... (*Courant à Emile.*) Monsieur...

ÉMILE, *entrant à gauche, premier plan.*

Renvoyez ces gens-là... nous reprendrons cet entretien.

FADINARD, *fermant la porte sur Emile et apercevant Nonancourt qui entre au fond.*

Il était temps!!!

SCENE VI.

FADINARD, NONANCOURT, HÉLÈNE, BOBIN. (*Ils sont tous en costume de noce. — Hélène porte la couronne et le bouquet de mariée.*)

NONANCOURT.

Mon gendre, tout est rompu!... vous vous conduisez comme un paltoquet...

HÉLÈNE.

Mais, papa?...

NONANCOURT.

Silence, ma fille!

FADINARD.

Mais, qu'est-ce que j'ai fait?

NONANCOURT.

Toute la noce est en bas... Huit fiacres...

BOBIN.

Un coup d'œil magnifique!

FADINARD.

Eh bien?

NONANCOURT.

Vous deviez nous recevoir au bas de l'escalier...

BOBIN.

Pour nous embrasser.

NONANCOURT.

Faites des excuses à ma fille...

HÉLÈNE.

Mais, papa...

NONANCOURT.

Silence, ma fille!... (*A Fadinard.*) Allons, Monsieur, des excuses!

FADINARD, *à part.*

Il paraît que je n'en sortirai pas. (*Haut, à Hélène.*) Mademoiselle, veuillez, je vous prie, agréer l'assurance de ma considération la plus distinguée...

NONANCOURT, *l'interrompant.*

Autre chose! — Pourquoi êtes-vous parti ce matin de Charentonneau sans nous dire adieu?...

BOBIN.

Il n'a embrassé personne!

NONANCOURT.

Silence, Bobin! (*A Fadinard.*) Répondez!

FADINARD.

Dame! vous dormiez!

BOBIN.

Pas vrai! je cirais mes bottes.

NONANCOURT.

C'est parce que nous sommes des gens de la campagne... des paysans...

BOBIN, *pleurant.*

Des *pépiniéristes.*

NONANCOURT.

Ça n'en vaut pas la peine!

FADINARD, *à part.*

Hein? comme le porc-épic se développe!

NONANCOURT.

Vous méprisez déjà votre famille!

FADINARD.

Tenez, beau-père, purgez-vous... je vous assure que ça vous fera du bien!

NONANCOURT.

Mais le mariage n'est pas encore fait, Monsieur... on peut le rompre...

BOBIN.

Rompez, mon oncle, rompez!

NONANCOURT.

Je ne me laisserai pas marcher sur le pied! (*secouant son pied*) cristi!

FADINARD.

Qu'est-ce que vous avez?

NONANCOURT.

J'ai... des souliers vernis, ça me blesse, ça m'agace... ça me turlupine... (*secouant son pied*) cristi!

HÉLÈNE.

Ça se fera en marchant, papa. (*Elle tourne les épaules.*)

FADINARD, *la regardant faire, et à part.*
Tiens!... qu'est-ce qu'elle a donc?
NONANCOURT.
A-t-on apporté un myrte pour moi?
FADINARD.
Un myrte!... pourquoi faire?
NONANCOURT.
C'est un emblème, Monsieur...
FADINARD.
Ah!
NONANCOURT.
Vous riez de ça!... vous vous moquez de nous... parce que nous sommes des gens de la campagne... des paysans!...
BOBIN, *pleurant.*
Des *pipiniéristes!*
FADINARD.
Allez, allez!
NONANCOURT.
Mais ça m'est égal... Je veux le placer moi-même dans la chambre à coucher de ma fille, afin qu'elle puisse se dire... (*Secouant son pied.*) Cristi!
HÉLÈNE, *à son père.*
Ah! papa, que vous êtes bon! (*Elle tourne les épaules.*)
FADINARD, *à part.*
Encore!... ah! ça, mais c'est un tic... je ne l'avais pas remarqué...
HÉLÈNE.
Papa!
NONANCOURT.
Hein?
HÉLÈNE.
J'ai une épingle dans le dos... ça me pique.
FADINARD.
Je disais aussi...
BOBIN, *vivement, retroussant ses manches.*
Attendez, ma cousine...
FADINARD, *l'arrêtant.*
Monsieur, restez chez vous!
NONANCOURT.
Bah! puisqu'ils ont été élevés ensemble...
BOBIN.
C'est ma cousine.
FADINARD.
Ça ne fait rien... on ne marche pas dans les plates-bandes!
NONANCOURT, *à sa fille, lui indiquant le cabinet où est Emile.*
Tiens! entre là!
FADINARD, *à part.*
Avec l'Africain... merci!... (*Lui barrant le passage.*) Non!... pas par là!...
NONANCOURT.
Pourquoi?
FADINARD.
C'est plein de serruriers.
NONANCOURT, *à sa fille.*
Alors marche... secoue-toi... ça la fera descendre. (*Secouant son pied.*) Cristi!... je n'y tiens plus... je vais mettre des chaussons de lisière. (*Il se dirige vers le cabinet où est Anaïs.*)
FADINARD, *lui barrant le passage.*
Non!... pas par là!
NONANCOURT.
A cause?
FADINARD.
Je vais vous dire... c'est plein de fumistes.
NONANCOURT.
Ah! ça, vous logez donc tous les corps d'état?... Alors, filons!... ne nous faisons pas attendre!... Bobin, donne le bras à ta cousine... Allons, mon gendre, à la mairie!... (*Secouant son pied.*) Cristi!...
FADINARD, *à part.*
Et les deux autres qui sont là! (*Haut.*) Je vous suis... le temps de prendre mon chapeau, mes gants...
ENSEMBLE.
NONANCOURT, HÉLÈNE, BOBIN.
AIR : *Cloches sonnez* (*Mariée de Poissy*).

Vite, mon gendre, en carrosse!
Nos huit fiacres nous attendent en bas.
Et l'on dira : c'est une noce
Comme à Paris l'on n'en voit pas!

FADINARD.

Allez, montez en carrosse!
Cher beau-père, je suis vos pas.
Je cours rejoindre la noce,
Je descends, vous n'attendrez pas.

HÉLÈNE ET BOBIN.

Vite, monsieur, en carosse, etc.

Nonancourt, Hélène et Bobin sortent par le fond.)

SCÈNE VII.

FADINARD, ANAIS, ÉMILE, *puis* VIRGINIE.

FADINARD, *courant vivement vers le cabinet où est la dame.*
Venez, Madame... vous ne pouvez pas rester chez moi... (*Courant au cabinet de gauche.*) Allons, Monsieur, décampons!... (*Virginie entre en riant par la deuxième porte de gauche. Elle tient à la main le morceau de chapeau de paille emporté par Félix, et ne voit pas les personnages en scène. — Pendant ce temps Fadinard remonte au fond, pour écouter s'éloigner Nonancourt. Il ne voit pas Virginie.*)
VIRGINIE, *à elle-même.*
Ah! ah! ah! c'est comique!
ÉMILE, *à part.*
Ciel! Virginie!...
ANAÏS, *entr'ouvrant la porte.*
Ma femme de chambre!... Nous sommes perdus!... (*Elle écoute, ainsi qu'Emile, avec anxiété.*)
VIRGINIE, *à elle-même.*
Une dame qui va faire manger son chapeau dans le bois de Vincennes avec un militaire!...
FADINARD, *se retournant et l'apercevant; à part.*
D'où sort celle-là? (*Il redescend un peu vers la gauche.*)
VIRGINIE, *à elle-même.*
Il ressemble à celui de Madame... Ça serait drôle tout de même!...
ÉMILE, *bas.*
Renvoyez cette fille, ou je vous tue!...
VIRGINIE.
Il faut que je sache...
FADINARD, *faisant un bond.*
Sacrebleu! (*Il arrache le morceau de chapeau des mains de Virginie.*) Va-t'en!
VIRGINIE, *surprise et effrayée en apercevant Fadinard.*
Monsieur! Monsieur!...
FADINARD, *la poussant vers la porte du fond.*
Va-t'en, ou je te tue!
VIRGINIE, *poussant un cri.*
Ah! (*Elle disparaît.*)

SCÈNE VIII.

EMILE, ANAIS, FADINARD.

FADINARD, *revenant.**
Quelle est cette créature?... que signifie?... (*Soutenant Anaïs qui entre en chancelant.*) Allons! bon!... elle se trouve mal! (*Il l'assied à droite.*)
ÉMILE, *allant à elle.*
Anaïs!...
FADINARD.
Madame, dépêchez-vous!... je suis pressé!
VOIX DE NONANCOURT, *au bas de l'escalier.*
Mon gendre! mon gendre!
FADINARD.
Voilà! voilà!
ÉMILE.
Un verre d'eau sucrée, Monsieur... un verre d'eau sucrée!
FADINARD, *perdant la tête.*
Voilà! voilà!... sacrebleu! quelle chance! (*Il prend ce qu'il faut sur le guéridon et tourne le verre d'eau sucrée.*)
ÉMILE.
Chère Anaïs!... (*A Fadinard brusquement.*) Allons donc... morbleu!
FADINARD, *tournant l'eau sucrée.*
Ça fond, vertubleu! (*A Anaïs.*) Madame... je ne voudrais pas vous renvoyer... mais je crois que si vous retourniez chez vous...
ÉMILE.
Eh! Monsieur, cela n'est plus possible, maintenant!
FADINARD, *étonné.*
Ah bah!... comment, plus possible?
ANAÏS, *d'une voix altérée.*
Cette fille...
FADINARD.
Eh bien, Madame...
ANAÏS.
Cette fille est ma femme de chambre... elle a reconnu le chapeau... elle va raconter à mon mari...
FADINARD.
Un mari!... ah! sapristi! il y a un mari!...
ÉMILE.
Un jaloux, un brutal.

ANAÏS

Si je rentre sans ce maudit chapeau... lui, qui voit tout en noir... il pourra croire des choses...

FADINARD, *à part.*

Jaunes !

ANAÏS, *avec désespoir.*

Je suis perdue... compromise !... ah ! j'en ferai une maladie.

FADINARD, *vivement.*

Pas ici, Madame, pas ici !... l'appartement est très-malsain.

VOIX DE NONANCOURT, *au bas de l'escalier.*

Mon gendre ! mon gendre !

FADINARD.

Voilà ! voilà !... (*Il boit. Revenant à Émile.*) Qu'est-ce que nous décidons?

ÉMILE, *à Anaïs.*

Il faut absolument se procurer un chapeau tout semblable... et vous êtes sauvée !

FADINARD, *enchanté.*

Eh mais, parbleu !... l'Africain a raison !... (*Lui offrant le morceau de chapeau.*) Tenez, Madame... voici l'échantillon... et en visitant les magasins...

ANAÏS.

Moi, Monsieur !... mais je suis mourante !

ÉMILE.

Vous ne voyez donc pas que Madame est mourante... Eh bien !... ce verre d'eau !...

FADINARD, *lui offrant le verre.*

Voilà... (*Le voyant vide.*) Ah ! tiens ! il est bu... (*Offrant l'échantillon à Émile.*) Mais, vous, Monsieur... qui n'êtes pas mourante?

ÉMILE.

Moi, Monsieur, quitter Madame dans un pareil état !...

VOIX DE NONANCOURT.

Mon gendre ! mon gendre !

FADINARD.

Voilà !... (*Allant poser le verre sur la table.*) Mais, sapristi ! Monsieur... ce chapeau ne viendra pas tout seul sur la tête de Madame !...

ÉMILE.

Sans doute, courez. Monsieur, courez !

FADINARD.

Moi !...

ANAÏS, *se levant très-agitée.*

Au nom du Ciel, Monsieur, partez vite !

FADINARD, *se récriant.*

Partez vite est joli !... mais je me marie, Madame... j'ai l'honneur de vous faire part de cet affreux événement... ma noce m'attend au pied de l'escalier...

ÉMILE, *brusquement.*

Je me moque bien de votre noce !...

FADINARD.

Lieutenant !

ANAÏS.

Surtout, Monsieur, choisissez une paille exactement pareille... mon mari connaît le chapeau.

FADINARD.

Mais, Madame...

ÉMILE.

Avec des coquelicots...

FADINARD.

Permettez...

ÉMILE.

Nous l'attendrons ici quinze jours, un mois... s'il le faut...

FADINARD.

De façon qu'il me faut galoper après un chapeau... sous peine de placer ma noce en état de vagabondage ! ah ! vous êtes gentil !...

ÉMILE, *saisissant une chaise.*

Eh bien, Monsieur, partez-vous?

FADINARD, *exaspéré, lui prenant la chaise.*

Oui, Monsieur, je pars... laissez mes chaises... ne touchez à rien ! sapristi ! (*À lui-même.*) Je cours chez la première modiste... mais, qu'est-ce que je vais faire de mes huit fiacres !... Et la mairie qui nous attend ! (*Il s'assied machinalement sur la chaise qu'il tenait.*)

VOIX DE NONANCOURT.

Mon gendre ! mon gendre !

FADINARD, *se levant et remontant.*

Je vais tout conter au beau-père !

ANAÏS.

Par exemple !

ÉMILE.

Pas un mot... ou vous êtes mort !

FADINARD.

Très-bien !... ah ! vous êtes gentils !...

VOIX DE NONANCOURT, *qui frappe à la porte*

Mon gendre ! mon gendre !!!

ANAÏS ET ÉMILE, *courant à Fadinard.*

N'ouvrez pas ! (*Ils se jettent chacun a droite et à gauche de la porte qui s'ouvre de façon à être cachés par les battants.*)

SCÈNE IX.

FADINARD, ÉMILE *et* ANAÏS, *cachés*, NONANCOURT, *au fond, puis* FÉLIX.

NONANCOURT, *paraissant à la porte du fond et tenant un pot de myrte.*

Mon gendre tout est rompu ! (*Il veut entrer.*)

FADINARD, *lui barrant le passage.*

Oui... partons !

NONANCOURT, *voulant entrer.*

Attendez que je dépose mon myrte.

FADINARD, *le faisant reculer.*

N'entrez pas !... n'entrez pas !

NONANCOURT.

Pourquoi?

FADINARD.

C'est plein de tapissiers !... venez !... venez ! (*Ils disparaissent tous deux. La porte se referme.*)

ANAÏS, *éplorée, se jetant dans les bras d'Émile.*

Ah ! Émile !

ÉMILE, *de même, en même temps.*

Ah ! Anaïs !

FÉLIX, *entrant et les voyant.*

Qu'est-ce que c'est que ça?

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre représente un salon de modiste. — A gauche, un comptoir parallèle à la cloison latérale. — Au-dessus, sur une étagère, une de ces têtes en carton dont se servent les modistes. Une capote de femme est placée sur cette tête. — Sur le comptoir, un grand registre, encrier, plumes, etc. — A gauche, porte au troisième plan. — A droite, portes aux premier et deuxième plans. — Porte principale au fond. — Banquettes des deux côtés de cette porte. — Chaises. — On ne voit pas un seul article de modes dans cette pièce, excepté la tête en carton. — C'est un salon de modistes, les magasins sont censé être à côté, dans la pièce du deuxième plan de droite. — La porte du fond ouvre sur une antichambre.

SCÈNE PREMIÈRE.

CLARA, *puis* TARDIVEAU.

CLARA, *parlant à la cantonade à la porte de gauche, deuxième plan.*

Dépêchez-vous, Mesdemoiselles... cette commande est très-pressée... (*En scène.*) Monsieur Tardiveau n'est pas encore arrivé !... Je n'ai jamais vu de teneur de livres aussi lambin... Il est trop vieux... j'en prendrai un jeune.

TARDIVEAU, *entrant par le fond.*

Ouf !... me voilà !... je suis en nage... (*Il prend un foulard dans son chapeau et s'essuie le front.*)

CLARA.

Mon compliment, M. Tardiveau... vous arrivez de bonne heure.

TARDIVEAU.

Mademoiselle... ce n'est pas ma faute... je me suis levé à six heures... (*À part.*) Dieu ! que j'ai chaud !... (*Haut.*) J'ai fait mon feu, j'ai fait ma barbe, j'ai fait ma soupe, je l'ai mangée...

CLARA.

Votre soupe !... Qu'est-ce que cela me fait?

TARDIVEAU.

Je ne peux pas prendre de café au lait... ça ne passe pas... et comme je suis de garde...

CLARA.

Vous?

TARDIVEAU.

Alors, j'ai été ôter ma tunique... parce que chez une modiste... l'uniforme...

CLARA.

Ah ça, mais, père Tardiveau, vous avez plus de cinquante-cinq ans...

TARDIVEAU.

J'en ai soixante-deux, Mademoiselle... pour vous servir.

CLARA, *à part.*

Merci bien.

TARDIVEAU.

Mais j'ai obtenu du gouvernement la faveur de continuer mon service...

CLARA.

Eo voilà du dévouement!

TARDIVEAU.

Non! oh! non!... c'est pour me retrouver avec Trouillebert.

CLARA.

Qu'est-ce que c'est que ça?

TARDIVEAU.

Trouillebert?... un professeur de clarinette... alors, nous nous faisons mettre de garde ensemble, et nous passons la nuit à jouer des verres d'eau sucrée... c'est ma seule faiblesse... la bière ne passe pas. *(Il va prendre place dans le comptoir.)*

CLARA, *à part.*

Quel vieux maniaque!

TARDIVEAU, *à part.*

Dieu! que j'ai chaud!... ma chemise est trempée.

CLARA.

Monsieur Tardiveau, j'ai une course à vous donner, vous allez courir...

TARDIVEAU.

Pardon... j'ai là mon petit vestiaire, et avant, je vous demanderai la permission de passer un gilet de flanelle.

CLARA.

Oui, en revenant... vous allez courir rue Rambuteau, chez le passementier...

TARDIVEAU.

C'est que...

CLARA.

Vous rapporterez des écharpes tricolores...

TARDIVEAU.

Des écharpes tricolores?...

CLARA.

C'est pour ce maire de province, vous savez...

TARDIVEAU, *sortant du comptoir.*

C'est que ma chemise est trempée.

CLARA.

Mais allez donc!... vous n'êtes pas parti?

TARDIVEAU.

Voilà! *(A part.)* Dieu! que j'ai chaud!... je changerai en revenant... *(Il sort par le fond.)*

SCÈNE II.

CLARA, *puis* FADINARD.

CLARA, *seule.*

Mes ouvrières sont à l'ouvrage... tout va bien... C'est une bonne idée que j'ai eue de m'établir... Il n'y a que quatre mois, et déjà les pratiques arrivent... Ah! c'est que je ne suis pas une modiste comme les autres, moi!... Je suis sage, je n'ai pas d'amoureux... pour le moment. *(On entend un bruit de voitures.)* Qu'est-ce que c'est que cela?

FADINARD, *entrant vivement.*

Madame, il me faut un chapeau de paille, vite, tout de suite, dépêchez-vous!

CLARA.

Un chapeau de... *(Apercevant Fadinard.)* Ah! mon Dieu!

FADINARD, *à part.*

Bigre! Clara!... une ancienne!... et ma noce qui est à la porte! *(Haut, tout en se dirigeant vers la porte.)* Vous n'en tenez pas... très-bien... je reviendrai...

CLARA, *l'arrêtant.*

Ah! vous voilà!... et d'où venez-vous?

FADINARD.

Chut!... pas de bruit... je vous expliquerai ça... j'arrive de Saumur

CLARA.

Depuis six mois?

FADINARD.

Oui... j'ai manqué la diligence... *(A part.)* Fichue rencontre!

CLARA.

Ah! vous êtes gentil!... c'est comme ça que vous vous conduisez avec les femmes!

FADINARD.

Chut! pas de bruit!... j'ai quelques légers torts, j'en conviens...

CLARA.

Comment, quelques légers torts?... Monsieur me dit : je vais te conduire ou château des Fleurs... nous partons... en route, la pluie nous surprend... et au lieu de m'offrir un fiacre, vous m'offrez... quoi?... le passage des panoramas.

FADINARD, *à part.*

C'est vrai... j'ai été assez canaille pour ça.

CLARA.

Une fois là, vous me dites attends-moi, je vais chercher un parapluie...—J'attends, et vous revenez... au bout de six mois... sans parapluie!

FADINARD.

Oh! Clara... tu exagères... d'abord, il n'y a que cinq mois et demi... quant au parapluie, c'est un oubli... je vais le chercher... *(Fausse sortie.)*

CLARA.

Du tout, du tout... il me faut une explication!

FADINARD, *à part.*

Sapristi! et ma noce qui drogue à l'heure... dans huit fiacres... *(Haut.)* Clara, ma petite Clara... tu sais si je t'aime. *(Il l'embrasse.)*

CLARA.

Quand je pense que cet être-là avait promis de m'épouser!...

FADINARD, *à part.*

Comme ça se trouve! *(Haut.)* Mais je te le promets toujours...

CLARA.

Oh! d'abord, si vous en épousiez une autre!... je ferais un éclat.

FADINARD.

Oh! oh! qu'elle est bête!... moi, épouser une autre femme!... mais la preuve, c'est que je te donne ma pratique... *(Changeant de ton.)* Ah!... j'ai besoin d'un chapeau de paille d'Italie... tout de suite... avec des coquelicots.

CLARA.

Oui, c'est ça... pour une autre femme!

FADINARD.

Oh! oh! qu'elle est bête!... un chapeau de paille pour... non, c'est pour un capitaine de dragons... qui veut faire des traits à son colonel.

CLARA.

Hum! ce n'est pas bien sûr!... mais je vous pardonne... à une condition.

FADINARD.

Je l'accepte... dépêchons-nous!

CLARA.

C'est que vous dînerez avec moi.

FADINARD.

Parbleu!

CLARA.

Et vous me conduirez ce soir à l'Ambigu...

FADINARD.

Ah! c'est une bonne idée!... voilà une bonne idée!... J'ai justement ma soirée libre... je me disais comme ça : mon Dieu! qu'est-ce que je vais donc faire de ma soirée!... Voyons les chapeaux!

CLARA.

C'est ici mon salon... venez dans mon magasin et ne faites pas l'œil à mes ouvrières. *(Elle entre à droite au deuxième plan. Fadinard va pour la suivre. Nonancourt entre.)*

SCÈNE III.

FADINARD, NONANCOURT, *puis* HÉLÈNE, BOBIN, VÉZINET, ET GENS DE LA NOCE DES DEUX SEXES.

NONANCOURT, *entrant et tenant un pot de myrte.*

Mon gendre!... tout est rompu!

FADINARD, *à part.*

Pristi! le beau-père!

NONANCOURT.

Où est monsieur le maire?

FADINARD.

Tout à l'heure... je la cherche... attendez-moi... *(Il entre vivement à droite, deuxième plan. Hélène, Bobin, Vézinet et les gens de la noce entrent en procession.)*

CHOEUR.

AIR : *Ne tardons pas (Mariée de Poissy).*

Parents, amis,
En ce beau jour réunis,
A la mairie
Entrons en cérémonie,
C'est en ces lieux
Que deux cœurs bien amoureux
Vont, des époux,
Prononcer les serments si doux!

NONANCOURT.

Enfin, nous voilà à la mairie!... mes enfants, je vous recommande de ne pas faire de bêtises... gardez vos gants ceux qui en ont... quand à moi... *(Secouant son pied. A part.)* Cristi! il est embêtant ce myrte!... si j'avais su, je l'aurais laissé dans le fiacre! *(Haut.)* Je suis très-ému... et toi, ma fille?

HÉLÈNE.

Papa, ça me pique toujours dans le dos.

NONANCOURT.
Marche, ça la fera descendre. (*Hélène remonte.*)

BOBIN.
Père Nonancourt, déposez votre myrte.

NONANCOURT.
Non! je ne m'en séparerai qu'avec ma fille! (*A Hélène, avec attendrissement.*) Hélène!...

AIR : *De la romance de l'amandier.*

Le jour même qui te vit naître
J'empotai ce frêle arbrisseau ;
Je le plaçai sur ta fenêtre,
Il grandit près de ton berceau
Il poussa près de ton berceau.
Et lorsque ta mère nourrice
Te donnait à téter le soir... (bis.)
Je lui rendais le même office
Au moyen... de mon arrosoir.
Oui je fus sa mère nourrice
Au moyen de mon arrosoir.

(*S'interrompant et secouant son pied.*) Cristi! (*Remettant le myrte à Bobin.*) Tiens! prends ça... j'ai une crampe!

VÉZINET.
C'est très-gentil ici... (*Montrant le comptoir.*) Voilà le prétoire... (*Montrant le livre.*) Le registre de l'état civil... nous allons tous signer là dessus.

BOBIN.
Ceux qui ne savent pas?

NONANCOURT.
Y feront une croix. (*Apercevant la tête en carton.*) Tiens! tiens! un buste de femme!... ah! il n'est pas ressemblant!

BOBIN.
Non... celui de Charentonneau est mieux que ça.

HÉLÈNE.
Papa, qu'est-ce qu'on va me faire?

NONANCOURT.
Rien, ma fille... tu n'auras qu'à dire : *oui*, en baissant les yeux... et tout sera fini.

BOBIN.
Tout sera fini!... ah!... (*Passant le myrte à Vézinet.*) Tenez ça, j'ai envie de pleurer...

VÉZINET, *qui s'apprêtait à se moucher.*
Avec plaisir... (*A part.*) Diable! c'est que moi j'ai envie de me moucher. (*Remettant le myrthe à Nonancourt.*) Tenez, père Nonancourt.

NONANCOURT.
Merci! (*A part.*) Si j'avais su, je l'aurais laissé dans le fiacre.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, TARDIVEAU.

TARDIVEAU, *rentrant tout essoufflé entre dans le comptoir.*
Dieu! que j'ai chaud! (*Il pose sur le comptoir des écharpes tricolores.*) Ma chemise est trempée!

NONANCOURT, *apercevant Tardiveau et les écharpes.*
Hum! voici monsieur le Maire avec son écharpe... gardez vos gants.

BOBIN, *bas.*
Mon oncle, j'en ai perdu un...

NONANCOURT.
Mets ta main dans ta poche. (*Bobin met la main gantée dans sa poche.*) Pas celle-là, imbécile. (*Il les met toutes les deux. Tardiveau a pris un gilet de flanelle sous le comptoir.*)

TARDIVEAU, *à part.*
Enfin, je vais pouvoir changer!

NONANCOURT, *prend Hélène par la main et la présente à Tardiveau.*
Monsieur, voici la mariée... (*Bas.*) Salue. (*Hélène fait plusieurs révérences.*)

TARDIVEAU, *cachant vivement son gilet de flanelle et à part.*
Qu'est-ce que c'est que ça?

NONANCOURT.
C'est ma fille.

BOBIN.
Ma cousine...

NONANCOURT.
Je suis son père...

BOBIN.
Je suis son cousin.

NONANCOURT.
Et voilà nos parents. (*Aux autres.*) Saluez. (*Toute la noce salue.*)

TARDIVEAU, *rend des saluts à droite et à gauche, à part.*
Ils sont très polis... mais ils vont m'empêcher de changer.

NONANCOURT.
Voulez-vous commencer par prendre les noms? (*Il pose son myrte sur le comptoir.*)

TARDIVEAU.
Volontiers. (*Il ouvre le grand livre et dit à part.*) C'est une noce de campagne qui vient faire des emplettes.

NONANCOURT.
Y êtes-vous? (*Dictant.*) Antoine, Petit Pierre...

TARDIVEAU.
Les prénoms sont inutiles.

NONANCOURT.
Ah! (*Aux gens de la noce.*) A Charentonneau on les demande.

TARDIVEAU.
Dépêchons-nous, Monsieur... j'ai extrêmement chaud

NONANCOURT.
Oui. (*Dictant.*) Antoine Voiture, Petit Pierre, dit Nonancourt. (*S'interrompant.*) Cristi!... Pardonnez à mon émotion... j'ai un soulier qui me blesse... (*Ouvrant ses bras à Hélène.*) Ah! ma fille...

HÉLÈNE.
Ah! papa!... ça me pique toujours!

TARDIVEAU.
Monsieur, ne perdons pas de temps. (*A part.*) Bien sûr, je vais attraper une pleurésie. Votre adresse?

NONANCOURT.
Citoyen majeur.

TARDIVEAU.
Où demeurez-vous donc?

NONANCOURT.
Pépiniériste.

BOBIN.
Membre de la société d'horticulture de Syracuse.

TARDIVEAU.
Mais, c'est inutile!

NONANCOURT.
Né à Grosbois, le 7 décembre, nonante-huit

TARDIVEAU.
En voilà assez! Je ne vous demande pas votre biographie!

NONANCOURT.
J'ai fini... (*A part.*) Il est caustique, ce maire. (*A Vézinet.*) A vous. (*Vézinet ne bouge pas.*)

BOBIN, *le poussant.*
A vous!...

VÉZINET, *s'avance majestueusement près du comptoir.*
Monsieur, avant d'accepter la mission de témoin...

TARDIVEAU.
Pardon...

VÉZINET, *continuant.*
Je me suis pénétré de mes devoirs...

NONANCOURT, *à part.*
Où diable est passé mon gendre?

VÉZINET.
Il m'a paru qu'un témoin devait réunir trois qualités...

TARDIVEAU.
Mais, Monsieur...

VÉZINET.
La première...

BOBIN, *entr'ouvrant la porte de droite, deuxième plan.*
Ah! mon oncle! venez voir.

NONANCOURT.
Quoi donc?... (*Regardant et poussant un cri.*) Nom d'un pépin!!! Mon gendre qui embrasse une femme..

TOUS.
Oh! (*Rumeur dans la noce.*)

BOBIN.
Le polisson!

HÉLÈNE.
C'est affreux!

NONANCOURT.
Le jour de ses noces!

VÉZINET, *qui n'a rien entendu, à Tardiveau.*
La seconde, est d'être Français... ou tout au moins naturalisé.

NONANCOURT, *à Tardiveau.*
Arrêtez!... Ça n'ira pas plus loin!... Je romps tout... Biffez, Monsieur, biffez! (*Tardiveau biffe.*) Je reprends ma fille. — Bobin! je te la donne!

BOBIN, *joyeux.*
Ah! mon oncle!...

SCÈNE V.

LES MÊMES, FADINARD. (*Fadinard paraît.*)

TOUS.

Ah! le voilà!

CHOEUR. — ENSEMBLE.

AIR : *C'est vraiment une horreur !* (Tentations d'Antoinette fin 3e acte.)

Ah! vraiment c'est affreux!
C'est un trait scandaleux!
C'est honteux!
Odieux!
Oui, c'est monstrueux!

FADINARD.

Quel courroux orageux!
Qu'ai-je donc fait d'affreux,
De honteux,
D'odieux,
De si monstrueux?

FADINARD.

Mais, qu'est-ce qu'il y a? Pourquoi avez-vous quitté vos fiacres?

NONANCOURT.

Mon gendre, tout est rompu!

FADINARD.

C'est convenu.

NONANCOURT.

Vous me rappelez les orgies de la Régence! Fi, Monsieur, fi!

BOBIN ET LES INVITÉS.

Fi, fi!

FADINARD.

Mais, qu'est-ce que j'ai encore fait?

TOUS.

Oh!

NONANCOURT.

Vous me le demandez?... Non!... Tu me le demandes! Quand je viens de te surprendre avec ta Colombine... arlequin!

FADINARD, *à part.*

Fichtre! il m'a vu! (*Haut.*) Alors, je ne le nierai pas.

TOUS.

Ah!

HÉLÈNE, *pleurant.*

Il l'avoue!

BOBIN.

Pauvre cousine! (*Embrassant Hélène.*) Fi, Monsieur, fi

FADINARD.

Tenez-vous donc tranquille, vous!... (*A Bobin, le repoussant.*) On ne marche pas dans les plates-bandes.

BOBIN.

C'est ma cousine!

NONANCOURT.

C'est permis.

FADINARD.

Ah! c'est permis... Eh bien! cette dame que j'ai embrassé est ma cousine aussi.

TOUS.

Ah!!!

NONANCOURT.

Présentez-la-moi... je vais l'inviter à la noce.

FADINARD, *à part.*

Il ne manquerait plus que ça. (*Haut.*) C'est inutile... elle n'accepterait pas... elle est en deuil.

NONANCOURT.

En robe rose?

FADINARD.

Oui, c'est de son mari.

NONANCOURT.

Ah! (*A Tardiveau.*) Monsieur, je renonce! Bobin, je te la rends.

BOBIN, *vexé, à part.*

Vieux tourniquet!

NONANCOURT.

Nous pouvons commencer... (*Aux autres.*) Prenons place (*Toute la noce s'assied à droite, en face de Tardiveau.*)

FADINARD, *à l'extrême gauche, sur le devant, à part.*

Que diable font-ils là?

TARDIVEAU, *quittant son grand livre et allant prendre son gilet de flanelle à l'extrémité du comptoir, à part.*

Non! je ne veux pas rester comme ça...

NONANCOURT, *à la noce.*

Eh bien! il s'en va?... Il paraît que ce n'est pas ici qu'on marie.

TARDIVEAU, *son gilet de flanelle à la main, à part.*

Il faut absolument que je change. (*Il sort du comptoir, par l'avant-scène.*)

NONANCOURT, *à la noce.*

Suivons monsieur le Maire! (*Il prend son myrte sur le comptoir, et passe dans le comptoir en suivant Tardiveau. Toute la noce suit Nonancourt à la file; Bobin, prend le registre, Vezinet, l'écharpe; d'autres l'encrier, la plume, la règle Nonancourt donne le bras à sa fille Tardiveau se voyant suivi, ne sait ce que cela signifie, et sort précipitamment par la droite, premier plan.*)

CHOEUR.

AIR : *Vite! que l'on se rende.* (Tentations d'Antoinette acte 4e.)

Puisque ce dignitaire
Daigne guider nos pas,
Suivons monsieur le maire
Et ne le quittons pas!

SCÈNE VI.

FADINARD, *puis* CLARA.

FADINARD, *seul.*

Qu'est-ce qu'ils font?... où vont-ils?

CLARA, *entrant par la droite, deuxième plan.*

Monsieur Fadinard!

FADINARD.

Ah! Clara!...

CLARA.

Dites-donc... voici votre échantillon... je n'ai rien de pareil à ça.

FADINARD.

Comment!

CLARA.

C'est une paille très fine... qui n'est pas dans le commerce... Oh! vous n'en trouverez nulle part, allez! (*Elle lui rend le fragment de chapeau.*)

FADINARD, *à part.*

Sapristi! me voilà bien!

CLARA.

Si vous voulez attendre quinze jours, je vous en ferai venir un de Florence?

FADINARD.

Quinze jours!... Petite bûche!

CLARA.

Je n'en connais qu'un semblable à Paris.

FADINARD, *vivement.*

Je l'achète!

CLARA.

Oui, mais il n'est pas à vendre... Je l'ai monté, il y a huit jours, pour madame la baronne de Champigny. (*Clara s'approche du comptoir et range dans le magasin.*)

FADINARD, *à part, se promenant.*

Une baronne!... Je ne peux pas me présenter chez elle et lui dire : Madame, combien le chapeau?... Ma foi, tant pis pour ce monsieur et cette dame!... je vais d'abord me marier, et après...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, TARDIVEAU, *toute la noce.*

TARDIVEAU, *Il entre très-effaré par la porte du fond, il tient son gilet de flanelle à la main.*

Dieu! que j'ai chaud! (*Au même instant, toute la noce débouche à sa suite. Nonancourt avec son myrte, Bobin portant le registre et Vézinet l'écharpe. Tardiveau, en les voyant, reprend sa course et entre à gauche.*)

CHOEUR.

Même chœur que ci-dessus.

Puisque ce dignitaire, etc.

CLARA, *stupéfaite.*

Qu'est-ce que c'est que ça? (*Elle entre à gauche.*)

FADINARD.

Quel commerce font-ils là?... père Nonancourt! (*Il va suivre sa noce, lorsqu'il est arrêté par Félix qui entre vivement par le fond.*)

SCÈNE VIII.

FERDINAND, FÉLIX, *puis* CLARA.

FÉLIX.

Monsieur, je viens de la maison.

FADINARD, *vivement.*

Eh! bien? ce militaire?...

FÉLIX.

Il jure... il grince... il casse les chaises..

FADINARD.

apristi !

FÉLIX.

Il dit que vous le faites poser... que vous deviez être de retour dans dix minutes... mais qu'il vous repincera tôt ou tard quand vous rentrerez...

FADINARD.

Félix, tu es mon domestique, je t'ordonne de le flanquer par la fenêtre.

FÉLIX.

Il ne s'y prêterait pas.

FADINARD, *vivement.*

Et la dame?... la dame?...

FÉLIX.

Elle a des attaques de nerfs... elle se roule... elle pleure.

FADINARD.

Ça séchera.

FÉLIX.

Alors, on a envoyé chercher le médecin, il l'a fait mettre au lit et il ne la quitte pas.

FADINARD, *criant.*

Au lit?... où ça, au lit?... dans quel lit?...

FÉLIX.

Dans le vôtre, Monsieur!

FADINARD, *avec force.*

Profanation !... je ne veux pas!... la couche de mon Hélène... que je n'osais pas même étrenner du regard!... et voilà une dame qui vient y rouler ses nerfs!... va, cours... fais-la lever... tire les couvertures...

FÉLIX.

Mais, Monsieur...

FADINARD.

Dis-leur que j'ai trouvé l'objet... que je suis sur la piste !...

FÉLIX.

Quel objet?

FADINARD, *le poussant.*

Va donc, animal !... (*A lui-même.*) Il n'y a plus à hésiter... Une malade chez moi, un médecin!... il me faut ce chapeau à tout prix!... dussé-je le conquérir sur une tête couronnée... ou au sommet de l'obélisque !... oui, mais... qu'est-ce que je vais faire de ma noce !... Une idée !... si je les introduisais dans la colonne !... C'est ça... je dirai au gardien : « Je retiens le monument pour douze heures; ne laissez sortir personne!... » (*A Clara qui rentre étonnée par la gauche, en regardant à la cantonade. — La ramenant vivement sur le devant.*) Clara !... vite !... où demeure-t-elle?...

CLARA.

Qui ça?

FADINARD.

Ta baronne!

CLARA.

Quelle baronne?

FADINARD.

La baronne au chapeau, crétine!...

CLARA, *se révoltant.*

Ah! mais, dites donc!...

FADINARD.

Non!... cher ange!... je voulais dire : cher ange!... Donne-moi son adresse.

CLARA.

M. Tardiveau va vous y conduire... le voici... mais, vous m'épouserez?...

FADINARD.

Parbleu !...

SCÈNE IX.

FADINARD, CLARA, TARDIVEAU, *puis toute la noce.*

TARDIVEAU, *entre par la gauche, et de plus en plus effaré.*

Mais, qu'est-ce que c'est que ces gens-là?... Pourquoi diable me suivent-ils?... Impossible de changer!...

CLARA.

Vite, conduisez Monsieur chez la baronne de Champigny.

TARDIVEAU.

Mais, Madame...

FADINARD.

Dépêchons-nous... c'est pressé!... (*A Tardiveau.*) J'ai huit fiacres .. prenez le premier... (*Il l'entraîne par le fond. Toute la noce débouche par la gauche et s'élance à la suite de Tardiveau et de Fadinard.*)

CHOEUR.

Même chœur que le précédent.

Puisque ce dignitaire, etc.

(*Clara voyant emporter son grand livre veut le retenir, le rideau tombe.*)

ACTE III.

Le théâtre représente un riche salon. — Trois portes au fond s'ouvrant sur la salle à manger. — A gauche une porte conduisant dans les autres pièces de l'appartement. — Sur le devant, une causeuse. — A droite, porte principale d'entrée; plus loin, une porte de cabinet. — Sur le devant, adossé à la cloison, un piano; ameublement somptueux.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA BARONNE DE CHAMPIGNY, ACHILLE DE ROSALBA.

(*Au lever du rideau, les trois portes du fond sont ouvertes, on aperçoit une table splendidement servie.*)

ACHILLE, *entrant par la droite et regardant dans la coulisse.*

Charmant ! ravissant!... c'est décoré avec un goût!... (*Regardant au fond.*) Et par ici... une table servie!...

LA BARONNE, *entrant par la gauche.*

Curieux!...

ACHILLE.

Ah! ça, ma chère cousine... * vous nous invitez à une matinée musicale, et je vois les préparatifs d'un souper... Qu'est ce que cela signifie?

LA BARONNE.

Cela signifie, mon cher vicomte, que j'ai l'intention de garder mes invités le plus longtemps possible... Après le concert, on dînera, et après le dîner, on dansera... Voilà le programme.

ACHILLE.

Je m'y conformerai... Est-ce que vous avez beaucoup de chanteurs?

LA BARONNE.

Oui, pourquoi?

ACHILLE.

C'est que je vous aurais priée de me conserver une petite place... j'ai composé une romance....

LA BARONNE, *à part.*

Aïe !...

ACHILLE.

Le titre est délicieux : *Brise du soir* !

LA BARONNE.

C'est neuf surtout.

ACHILLE.

Quant à l'idée... c'est plein de fraîcheur... on fait les foins... un jeune pâtre est assis dans la prairie...

LA BARONNE.

Certainement... c'est très-gentil... en famille... pendant qu'on fait le wisth... Mais aujourd'hui, mon cousin... place aux artistes!... Nous aurons les premiers talents, et, parmi eux, le chanteur à la mode, le fameux Nisnardi de Bologne.

ACHILLE.

Nisnardi!... Qu'est-ce que c'est que ça?

LA BARONNE.

Un ténor, arrivé depuis huit jours à Paris, et qui est déjà célèbre... on se l'arrache.

ACHILLE.

Je ne le connais pas.

LA BARONNE.

Ni moi... mais j'y tenais... je lui ai fait offrir trois mille francs pour chanter deux morceaux...

ACHILLE.

Prenez *Brise du soir*... pour rien!

LA BARONNE, *souriant.*

C'est trop cher... Ce matin, j'ai reçu la réponse du signor Nisnardi... la voici!...

ACHILLE.

Ah! un autographe... voyons!...

LA BARONNE, *lisant.*

« Madame, vous me demandez deux morceaux, j'en chanterai trois... Vous m'offrez mille écus, ce n'est pas assez...

ACHILLE.

Mazette!...

LA BARONNE, *continuant.*

« Je n'accepterai qu'une fleur de votre bouquet. »

ACHILLE.

Ah!... c'est délicat!... c'est... tiens! j'en ferai une romance!...

LA BARONNE.

C'est un homme charmant!... Jeudi dernier, il a chanté chez la comtesse de Bray... qui a de si jolis pieds... vous savez?...

ACHILLE.

Oui... Eh! bien!...

LA BARONNE.

Devinez ce qu'il lui a demandé?

ACHILLE.

Dame! je ne sais pas... un pot de giroflées?

LA BARONNE.

Non... un soulier de bal!

ACHILLE.

Un soulier!... Ah! voilà un original!

LA BARONNE.

Il est plein de fantaisies.

ACHILLE.

Après ça... tant qu'elles ne passeront pas la cheville...

LA BARONNE.

Vicomte!...

ACHILLE.*

Dame! écoutez donc!... un ténor!... (*On entend le bruit de plusieurs voitures.*)

LA BARONNE.

Ah! mon Dieu!... seraient-ce déjà mes invités?... Mon cousin, veuillez me remplacer, je ne serai pas longtemps. (*Elle sort à gauche.*)

SCÈNE II.

ACHILLE, *puis un* DOMESTIQUE.

ACHILLE, *à la baronne qui sort.*

Soyez tranquille, belle cousine... comptez sur moi.

UN DOMESTIQUE, *entrant par la droite.*

Il y a là un Monsieur qui demande à parler à madame la baronne de Champigny.

ACHILLE.

Son nom?

LE DOMESTIQUE.

Il n'a pas voulu le donner... Il dit que c'est lui qui a eu l'honneur d'écrire ce matin à madame la baronne.

ACHILLE, *à part.*

Ah! j'y suis... le chanteur, l'homme au soulier, je suis curieux de le voir.. Diable!... il est exact... On voit bien que c'est un étranger... N'importe!... un homme qui refuse trois mille francs, on doit le combler d'égards... (*Au domestique.*) Faites entrer... (*A part.*) D'ailleurs, c'est un musicien, un confrère...

SCÈNE III.

FADINARD, ACHILLE.

FADINARD, *paraissant à droite, très-timidement.*

Pardon, Monsieur!... (*Le domestique sort.*)

ACHILLE.

Entrez donc, mon cher, entrez donc!...

FADINARD, *embarrassé et s'avançant avec force saluts.*

Je vous remercie... j'étais bien là... (*Il met son chapeau sur sa tête et l'ôte vivement.*) Ah!... (*A part.*) Je ne sais plus ce que je fais... ces domestiques... ce salon doré... (*Indiquant la droite.*) Ces grands portraits de famille qui avaient l'air de me dire : Veux-tu t'en aller! nous ne vendons pas de chapeaux!... Tout ça m'a donné un trac!...

ACHILLE, *le lorgnant, à part.*

Il a bien l'air d'un Italien!... Quel drôle de gilet!... (*Il rit en le lorgnant.*) Eh! eh! eh!...

FADINARD, *lui faisant plusieurs saluts.*

Monsieur... j'ai bien l'honneur... de vous saluer... (*A part.*) C'est quelque majordome!...

ACHILLE.

Asseyez-vous donc!...

FADINARD.

Non, merci... je suis trop fatigué... c'est-à-dire... je suis venu en fiacre...

ACHILLE, *riant.*

En fiacre?... c'est charmant!

FADINARD.

C'est plus dur... que charmant.

ACHILLE.

Nous parlions de vous à l'instant... Ah! mon gaillard! il paraît que vous aimez les petits pieds?...

FADINARD, *étonné.*

Aux truffes?...

ACHILLE.

Ah! très-joli!... très-joli!... c'est égal, votre histoire de soulier est adorable... adorable!...

FADINARD, *à part.*

Ah! ça, qu'est-ce qu'il me chante?... (*Haut.*) Pardon... s'il n'y a pas d'indiscrétion, je désirerais parler à madame la baronne..

ACHILLE.

C'est prodigieux, mon cher... vous n'avez pas le moindre accent...

FADINARD.

Oh! vous me flattez...

ACHILLE.

Ma parole! vous seriez de Nanterre...

FADINARD, *à part.*

Ah! ça, qu'est-ce qu'il me chante?... (*Haut.*) Pardon... s'il n'y a pas d'indiscrétion, je désirerais parler...

ACHILLE.

A madame de Champigny!... Elle va venir, elle est à sa toilette... et je suis chargé de la remplacer, moi, son cousin le vicomte Achille de Rosalba.

FADINARD, *à part.*

Un vicomte!... (*Il lui fait plusieurs saluts, à part.*) Je n'oserai jamais marchander un chapeau de paille à ces gens-là!...

ACHILLE, *l'appelant.*

Dites donc?...

FADINARD, *allant à lui.*

Monsieur le vicomte?...

ACHILLE, *s'appuyant sur son épaule.*

Qu'est-ce que vous penseriez d'une romance intitulée : *Brise du soir?*

FADINARD.

Moi?... mais... et vous?

ACHILLE.

C'est plein de fraîcheur... On fait les foins... Un jeune pâtre...

FADINARD, *retirant son épaule de dessous le bras d'Achille.*

Pardon... s'il n'y a pas d'indiscrétion, je désirerais parler...

ACHILLE.

C'est juste... Je cours la prévenir... Enchanté, mon cher, d'avoir fait votre connaissance...

FADINARD.

Oh! Monsieur le vicomte!... c'est moi... qui...

ACHILLE, *sortant.*

C'est qu'il n'a pas le moindre accent... pas le moindre!.. (*Il sort à gauche.*)

SCÈNE IV.

FADINARD, *seul.*

Enfin, me voici chez la baronne!... Elle est prévenue de ma visite; en sortant de chez Clara, la modiste, je lui ai vite écrit un billet pour lui demander une audience... Je lui ai tout raconté, et j'ai fini par cette phrase que je crois pathétique : « Madame, deux têtes sont attachées à votre chapeau... rappelez-vous que le dévouement est la plus belle coiffure d'une » femme!... » Je crois que ça fera bien, et j'ai signé : *le comte de Fadinard.* Ça ne fera pas mal non plus... parce qu'une baronne... Sapristi! elle met le temps à sa toilette!... et ma diable de noce qui est toujours là, en bas... C'est qu'il n'y a pas à dire, ils ne veulent pas me lâcher... depuis ce matin, je suis dans la situation d'un homme qui se serait posé une place de fiacres... pas sur l'estomac!... c'est très-incommode... pour aller dans le monde... sans compter le beau-père... mon porc-épic... qui a toujours le nez à la portière pour me crier : Mon gendre, êtes-vous bien? .. Mon gendre, quel est ce monument?... Mon gendre, où allons-nous?... Alors, pour m'en débarrasser, je lui ai répondu : au Veau qui Tête!... et ils se croient dans la cour de cet établissement; mais j'ai recommandé aux cochers de ne laisser monter personne... Je n'éprouve pas le besoin de présenter ma famille à la baronne... Sapristi! elle met le temps à sa toilette!... si elle savait que j'ai chez moi deux enragés qui disloquent mes meubles... et que, ce soir, peut-être... je n'aurai pas même une chaise à offrir à ma femme... pour reposer sa tête... Oui, à ma femme!... Ah! tiens! je ne vous ai pas dit... un détail!... je suis marié!... c'est fini!... Que voulez-vous!... le beau-père écumait... sa fille pleurait et Bobin m'embrassait... Alors, j'ai profité d'un embarras de voitures pour entrer à la mairie, et de là, à l'église... Pauvre Hélène!... si vous l'aviez vue avec son air de colombe!... (*Changeant de ton.*) Ah! sapristi! elle met le temps à sa toilette!... Ah! la voici!...

SCÈNE V.

FADINARD, LA BARONNE.*

LA BARONNE, *entrant par la gauche, en toilette de bal et avec un bouquet.*

Mille pardons, cher Monsieur, de vous avoir fait attendre...

FADINARD.

C'est moi, Madame, qui suis confus.... (*Dans son trouble, il remet son chapeau sur sa tête et l'ôte vivement, à part.*) Bien! voilà mon trac qui me reprend.

LA BARONNE.

Je vous remercie d'être venu de bonne heure... nous pourrons causer... Vous n'avez pas froid?

FADINARD, *s'essuyant le front.*

Merci... je suis venu en fiacre...

LA BARONNE.

Ah! dame! il y a une chose que je ne puis pas vous donner... c'est le ciel de l'Italie.

FADINARD.

Ah! Madame!... d'abord, je ne l'accepterais pas... ça me gênerait... et puis, ce n'est pas là ce que je suis venu chercher...

LA BARONNE.

Je le pense bien... Quel magnifique pays que l'Italie!

FADINARD.

Ah! oui... (*A part.*) Qu'est-ce qu'elle a donc à parler de l'Italie?

LA BARONNE.

AIR : *De la fée aux roses.*

Le souvenir retrace à mon âme charmée
Ses palais somptueux, ses monts et ses coteaux...

FADINARD, *comme pour lui rappeler le but de sa visite.*

Et ses chapeaux!

LA BARONNE.

Et ses bois d'orangers où la brise embaumée
Mêle des chants d'amour aux chansons des oiseaux;
Son golfe aux tièdes eaux
Berçant mille vaisseaux;
Et ses blés d'or si beaux...

FADINARD, *de même.*

Dont on fait de très-jolis chapeaux...
Que mangent les chevaux.

LA BARONNE, *étonnée.*

Comment?

FADINARD, *un peu ému.*

Madame la baronne a sans doute reçu le billet que je lui ai fait l'honneur... non! que je me suis fait l'honneur... c'est-à-dire, que j'ai eu l'honneur de lui écrire!...

LA BARONNE.

Certainement... c'est d'une délicatesse... (*Elle s'assied sur la causeuse et fait signe à Fadinard de prendre une chaise.*)

FADINARD.

Vous avez dû me trouver bien indiscret...

LA BARONNE.

Du tout.

FADINARD, *s'asseyant sur une chaise, près de la baronne.*

Je demanderai à madame la baronne la permission de lui rappeler... que le dévouement est la plus belle coiffure d'une femme.

LA BARONNE, *étonnée.*

Plaît-il?

FADINARD.

Je dis... le dévouement est la plus belle coiffure d'une femme.

LA BARONNE, *étonnée.*

Sans doute. (*A part.*) Qu'est-ce que cela veut dire?

FADINARD, *à part.*

Elle a compris... elle va me remettre le chapeau...

LA BARONNE.

Convenez que c'est une belle chose que la musique!...

FADINARD.

Hein?

LA BARONNE.

Quelle langue! quel feu! quelle passion!

FADINARD, *se montant à froid.*

Oh! ne m'en parlez pas! la musique!... la musique!!... la musique!!! (*A part.*) Elle va me remettre le chapeau.

LA BARONNE.

Pourquoi ne faites-vous pas travailler Rossini, vous?

FADINARD.

Moi? (*A part.*) Elle a une conversation très-décousue, cette femme-là! (*Haut.*) Je rappellerai à madame la baronne que j'ai eu l'honneur de lui écrire un billet...

LA BARONNE.

Un billet délicieux et que je garderai toujours!... croyez-le bien... toujours... toujours!

FADINARD, *à part.*

Comment! voilà tout!

LA BARONNE.

Qu'est-ce que vous pensez d'Alboni?

FADINARD.

Rien du tout!... mais je ferai observer à madame la baronne... que dans ce billet, je lui demandais...

LA BARONNE.

Ah! folle que je suis! (*Regardant son bouquet.*) Vous y tenez donc beaucoup?

FADINARD, *se levant, et avec force.*

Si j'y tiens!... comme l'Arabe à son coursier!

LA BARONNE, *se levant.*

Oh! oh! quelle chaleur méridionale! (*Elle se dirige vers le piano pour détacher une fleur de son bouquet.*) Il y aurait de la cruauté à vous faire attendre plus longtemps...

FADINARD, *sur le devant de la scène, à part.*

Enfin, je vais le tenir ce malheureux chapeau! Je pourrai rentrer chez moi... (*Tirant sa bourse.*) Il s'agit maintenant... Dois-je marchander?... Non! une baronne!... ne soyons pas crasseux!

LA BARONNE, *lui remettant gracieusement une fleur.*

Voici, Monsieur, je paie comptant.

FADINARD, *prenant la fleur avec stupéfaction.*

Qu'est-ce que c'est que ça?... Un œillet d'Inde!!! Ah çà! elle n'a donc pas reçu ma lettre... je porterai plainte contre le facteur!...

SCÈNE VI.

FADINARD, LA BARONNE, INVITÉS DES DEUX SEXES.

(*Les invités entrent par la droite.*)

CHOEUR.

AIR : *De Narpeot.*

LES INVITÉS.

Quel plaisir
De venir
Chez l'amie
Qui nous convie.
Heureux jours
Qui toujours
Auprès d'elle semblent trop courts.

LA BARONNE.

De remplir
Son désir,
Votre amie
Vous remercie.
Heureux jours
Qui toujours
Près de vous me semblent trop courts.

LA BARONNE.

Je vous ai promis
Un chanteur exquis
Saluez, voici
Le fameux Nisnardi.

FADINARD, *à part.*

Qui, moi, Nisnardi!
Que diable est ceci?

LA BARONNE.

Rival du grand Rubini!

FADINARD.

Mais, non!.. quelle erreur!

LA BARONNE, *pour...*

Taisez-vous, monsieur!
De Bologne les bravos
Ont des échos.

FADINARD, *à part.*

Pour rester ici
Soyons Nisnardi
Au lieu de Fadinardi.

(*Parlé.*) Je ne le nierai pas, Mesdames... je suis Nisnardi! le grand Nisnardi!... (*A part.*) Sans ça, on me flanquerait à la porte.

TOUS, *saluant.*

Signor!...

LA BARONNE.

En attendant que nous soyons tous réunis pour applaudir le rossignol de Bologne... si ces dames voulaient faire un tour dans les jardins...

REPRISE.

LES INVITÉS.

Quel plaisir etc.

LA BARONNE.

De remplir etc.

FADINARD.

Quel plaisir
De courir
Après des pailles d'Italie!
Le jour
Qu'on se marie
Et qu'on se doit tout à l'amour!

FADINARD, *à part.*

Au fait, c'est peut-être un moyen. (*Allant à la baronne qui allait sortir avec ses invités par la gauche.*) Pardon, madame la baronne... j'aurais une petite prière à vous adresser... mais je n'ose...

SCÈNE VII.

FADINARD, LA BARONNE, *puis* UNE FEMME DE CHAMBRE.

LA BARONNE.

Parlez, vous savez que je n'ai rien à refuser au signor Nisnardi.

FADINARD.

C'est que... ma demandé va vous paraître bien fantasque... bien folle...

LA BARONNE, *à part.*

Ah! mon Dieu! je crois qu'il a regardé mes souliers!...

FADINARD.

Entre nous, voyez-vous, je suis un drôle de corps... Vous savez... les artistes!... et il me passe par la tête mille fantaisies.

LA BARONNE.

Je le sais.

FADINARD.

Ah! tant mieux!... et quand on refuse de les satisfaire... ça me prend ici... à la gorge... je parle comme ça... (*Simulant l'extinction de voix.*) Impossible de chanter!...

LA BARONNE, *à part.*

Ah! mon Dieu! et mon concert! (*Haut.*) Parlez, Monsieur, que vous faut-il? que désirez-vous?

FADINARD.

Ah! voilà!... c'est très-difficile à demander...

LA BARONNE, *à part.*

Il me fait peur... il ne regarde plus mes souliers.

FADINARD.

Je sens que si vous ne m'encouragez pas un peu... c'est tellement en dehors des usages...

LA BARONNE, *vivement.*

Mon bouquet peut-être?

FADINARD.

Non, ce n'est pas cela... c'est infiniment plus excentrique...

LA BARONNE, *à part.*

Comme il me regarde!... Je suis presque fâchée de l'avoir annoncé à mes invités.

FADINARD.

Mon Dieu! que vous avez donc de jolis cheveux!

LA BARONNE, *se reculant vivement et à part.*

Des cheveux!... par exemple!

FADINARD.

Ils me rappellent un délicieux chapeau que vous portiez hier...

LA BARONNE.

A Chantilly!...

FADINARD, *vivement.*

Précisément... Ah! le délicieux chapeau! le ravissant chapeau!

LA BARONNE.

Comment, Monsieur... c'est cela?

FADINARD, *avec feu.*

AIR : *Quand les oiseaux.*

Oui, je n'osais pas vous le dire!...
Mais, enfin, le mot est lâché!
Après ce chapeau je soupire.
Mon bonheur s'y trouve... accroché!
Sous cette coiffure jolie
Mon œil ébloui rencontra
Les traits divins que voilà;
Et je me dis : Si, pour la vie
L'image doit m'être ravie...
Le cadre au moins me restera!
(*A part.*) Quel plat madrigal je fais là!
(*Haut.*) Oui, le cadre me restera!

LA BARONNE, *éclatant de rire.*

Ah! ah! ah!

FADINARD, *riant aussi.*

Ah! ah! ah! (*A part, sérieux.*) Je l'aurai!

LA BARONNE.

Je comprends... c'est pour faire pendant au soulier.

FADINARD.

Quel soulier?

LA BARONNE, *riant aux éclats.*

Ah! ah! ah!

FADINARD, *riant.*

Ah! ah! ah! (*A part, sérieux.*) Quel soulier?

LA BARONNE, *tout en riant.*

Soyez tranquille... Monsieur... ce chapeau... vous l'aurez!

FADINARD.

Ah!

LA BARONNE.

Demain... je vous l'enverrai...

FADINARD.

Non, tout de suite... tout de suite!

LA BARONNE.

Mais cependant...

FADINARD, *reprenant son extinction de voix.*

Tenez... entendez-vous?... Ma voix... je l'ai dans les talons... Hoû! hoû!

LA BARONNE, *agitant vivement une sonnette.*

Ah! mon Dieu! Clotilde! Clotilde!... (*Une femme de chambre paraît à droite, la baronne lui dit vivement un mot à l'oreille; elle sort.*) Dans cinq minutes, vous serez satisfait... (*Riant.*) Je vous demande pardon... Ah! ah!... Mais, un chapeau!... C'est si original!... Ah! ah! ah! (*Elle sort à gauche en riant.*)

SCÈNE VIII.

FADINARD, *puis* NONANCOURT, *puis* UN DOMESTIQUE

FADINARD, *seul.*

Dans cinq minutes j'aurai décampé avec le chapeau... je laisserai ma bourse en paiement. (*Riant.*) Ah! ah!... je pense au père Nonancourt... doit-il rager dans son fiacre!

NONANCOURT, *paraît à la porte de la salle à manger, il a une serviette à la boutonnière et des rubans de diverses couleurs au revers de son habit.*

Où diable est donc passé mon gendre?...

FADINARD.

Le beau-père!

NONANCOURT, *un peu gris.*

Mon gendre, tout est rompu!

FADINARD, *se retournant.*

Hein?... vous! Qu'est-ce que vous faites là?

NONANCOURT.

Nous dînons.

FADINARD.

Où ça?

NONANCOURT.

Là!

FADINARD, *à part.*

Sapristi! le dîner de la baronne!

NONANCOURT.

Satané Veau-qui-Tète!... quelle crâne maison!... j'y reviendrai quelques fois!

FADINARD.

Permettez!...

NONANCOURT.

Mais, c'est égal! votre conduite est celle d'un pas grand chose!

FADINARD.

Beau-père!...

NONANCOURT.

Abandonner votre femme le jour de la noce, la laisser dîner sans vous!...

FADINARD.

Et les autres?

NONANCOURT.

Ils dévorent!

FADINARD.

Me voilà bien!... je sens une sueur froide... (*Il arrache la serviette à Nonancourt et s'en essuie le front.*)

NONANCOURT.

Je ne sais pas ce que j'ai... je crois que je suis un peu pochard...

FADINARD.

Allons, bien!... Et les autres?

NONANCOURT.

Ils sont comme moi... Bobin s'est jeté parterre en allant chercher la jarretière... Nous avons ri!... (*Secouant son pied.*) Cristi!

FADINARD, *à part, mettant la serviette dans sa poche.*

Que va dire la baronne?... Et ce chapeau qui n'arrive pas!... Si je l'avais, je décamperais...

CRIS, *dans la salle à manger.*

Vive la mariée! vive la mariée!

FADINARD, *remontant au fond.*

Voulez-vous vous taire! voulez-vous vous taire!

NONANCOURT, *assis sur la causeuse.*

Je ne sais pas ce que j'ai fait de mon myrte... Fadinard?

FADINARD, *revenant à Nonancourt.*

Vous... rentrez... vite! (*Il veut le faire lever.*)

NONANCOURT, *résistant.*

Non... je l'ai empoté le jour de sa naissance...

FADINARD.

Oui... vous le retrouverez... il est dans le fiacre. (*Un domestique venant de la droite a traversé la scène avec un candélabre non allumé, il ouvre la porte du fond et pousse un cri en apercevant la noce à table.*)

LA BARONNE, *à Nonancourt.*

Mettez-vous au piano... (*Elle s'assied sur la causeuse auprès d'une dame.*)

NONANCOURT.

Vous voulez que je me mette au piano? je vas me mettre au piano! (*Il pose le candélabre et s'assied devant le piano. Toute la société est assise à gauche, de manière à ne pas masquer la porte du fond.*)

LA BARONNE.

Signor Nisnardi, nous sommes prêts à vous applaudir...

FADINARD.

Certainement... Madame... trop bonne...

QUELQUES VOIX.

Silence! silence!

FADINARD, *près du piano à l'extrême droite.*

Quelle position!... Je chante comme une corde à puits... (*Haut, toussant.*) Hum! hum!

TOUS.

Chut! chut!

FADINARD, *à part.*

Qu'est-ce que je vais leur chanter? (*Haut et toussant.*) Hum! hum!

NONANCOURT.

Faut-y taper? Je tape! (*Il frappe très-fort sur le piano, sans jouer aucun air.*)

FADINARD, *entonnant à pleine voix.*

« Toi qui connais les hussards de la garde...

CRIS AU FOND.

Vive la mariée!!! (*Étonnement de la société. La noce entonne au fond l'air du galop autrichien. Les trois portes du fond s'ouvrent. La noce fait irruption dans le salon, en criant:*) En place pour la contredanse!

NONANCOURT.

Au diable la musique! Voilà toute la noce! (*A Fadinard.*) Vous, allez faire danser votre femme!

FADINARD.

Allez vous promener! (*A part.*) Sauve qui peut!

(*Les invités de la noce s'emparent malgré elles des dames de la société de la baronne et les font danser. Cris, tumulte. Le rideau tombe.*)

ACTE IV.

Une chambre à coucher chez Beauperthuis. — Au fond, alcôve à rideaux. — Un paravent ouvert au premier plan, à gauche. — Porte d'entrée à droite de l'alcôve. — Autre porte à gauche. — Portes latérales. — Un guéridon à droite, contre la cloison.

SCÈNE PREMIÈRE.

BEAUPERTHUIS, *seul.*

Au lever du rideau, Beauperthuis est assis devant le paravent. Il prend un bain de pieds. Une serviette cache ses jambes. Ses souliers sont à côté de sa chaise. Une lampe sur un guéridon. Les rideaux de l'alcôve sont ouverts.

C'est bien drôle!... c'est bien drôle! Ma femme me dit, ce matin, à neuf heures moins sept minutes: « Beauperthuis, je sors, je vais acheter des gants de Suède... » et elle n'est pas encore rentrée à neuf heures trois quarts du soir. — On ne me fera jamais croire qu'il faille douze heures cinquante-deux minutes pour acheter des gants de Suède... à moins d'aller les chercher dans leur pays natal!... A force de me demander où ma femme pouvait être, j'ai gagné un mal de tête fou... Alors, j'ai mis les pieds à l'eau, et j'ai envoyé la bonne chez tous nos parents, amis et connaissances... — Personne ne l'a vue... Ah! j'ai oublié de l'envoyer chez ma tante Grosminet... Anaïs y est peut-être... (*Il sonne et appelle.*) Virginie! Virginie!

SCÈNE II.

BEAUPERTHUIS, VIRGINIE.

VIRGINIE, *apportant une bouilloire.*

Voilà de l'eau chaude, Monsieur!

BEAUPERTHUIS.

Très-bien!... mets-la là!... Écoute...

VIRGINIE, *posant la bouilloire à terre.*

Prenez garde, elle est bouillante...

BEAUPERTHUIS.

Te rappelles-tu bien quelle toilette avait ma femme ce matin, quand elle est sortie?...

VIRGINIE.

Sa robe neuve à volants... et son beau chapeau de paille d'Italie...

BEAUPERTHUIS, *à lui-même.*

Oui... un cadeau de la baronne... sa marraine... Un chapeau de cinq cents francs au moins!... pour aller acheter des gants de Suède... (*Il met de l'eau chaude dans son bain de pieds.*) C'est bien drôle!

VIRGINIE.

Le fait est que ce n'est pas ordinaire...

BEAUPERTHUIS.

Bien certainement ma femme est en visite quelque part...

VIRGINIE, *à part.*

Dans le bois de Vincennes.

BEAUPERTHUIS.

Tu vas aller chez madame Grosminet...

VIRGINIE.

Au Gros-Caillou!

BEAUPERTHUIS.

Je suis sûr qu'elle est là.

VIRGINIE, *s'oubliant.*

Oh! Monsieur, je suis sûre que non...

BEAUPERTHUIS.

Hein?... tu sais donc?...

VIRGINIE, *vivement.*

Moi, Monsieur?... Je ne sais rien... Je dis... je ne crois pas... C'est que voilà deux heures que vous me faites courir... Je n'en puis plus, moi, Monsieur... Le Gros-Caillou... c'est pas à deux pas...

BEAUPERTHUIS.

Eh bien! prends une voiture... (*Lui donnant de l'argent.*) Voilà trois francs... va... cours!

VIRGINIE.

Oui, Monsieur... (*A part.*) J'vas prendre le thé chez la fleuriste du cinquième.

BEAUPERTHUIS, *la voyant.*

Eh bien?

VIRGINIE.

Voilà, Monsieur... Je pars!... (*A part.*) C'est égal! tant que je n'aurai pas revu le chapeau de paille... Ah! ça serait amusant tout de même. (*Elle sort.*)

SCÈNE III.

BEAUPERTHUIS, *puis* FADINARD.

BEAUPERTHUIS, *seul.*

La tête me part!... J'aurais dû y mettre de la moutarde... (*Avec une fureur concentrée.*) O Anaïs! si je croyais!!!... Il n'est pas de vengeance... pas de supplice que... (*On sonne. — Radieux.*) Enfin!... la voici!... Entrez. (*On sonne très-bruyamment.*) J'ai les pieds à l'eau... Tu n'as qu'à tourner le bec... Entre, chère amie!...

FADINARD, *entre; il est égaré, éreinté, essoufflé.*

Monsieur Beauperthuis, s'il vous plaît?...

BEAUPERTHUIS.

Un étranger! Quel est ce monsieur?... Je n'y suis pas...

FADINARD.

Très-bien! c'est vous! (*A lui-même.*) Je n'en puis plus... On nous a tous rossés chez la baronne... moi, ça m'est égal... mais Nonancourt est furieux. Il veut mettre un article dans les *Débats* contre le *Veau qui Tête*. Étrange hallucination! (*Essoufflé.*) Ouf!

BEAUPERTHUIS.

Sortez, Monsieur... sortez!

FADINARD, *prenant une chaise.*

Merci, Monsieur... Vous demeurez haut... votre escalier est raide... (*Il vient s'asseoir près de Beauperthuis.*)

BEAUPERTHUIS, *ramenant la serviette sur ses jambes.*

Monsieur, on n'entre pas ainsi chez les gens!... Je vous réitère...

FADINARD, *soulevant un peu la serviette.*

Vous prenez un bain de pieds? Ne vous dérangez pas... je n'ai que peu de chose à vous dire... (*Il prend la bouilloire.*)

BEAUPERTHUIS.

Je ne reçois pas... je ne suis pas en état de vous écouter!... J'ai mal à la tête.

FADINARD, *versant de l'eau chaude dans le bain.*

Chauffez votre bain...

BEAUPERTHUIS, *criant.*

Aïe! (*Lui arrachant la bouilloire qu'il repose à terre.*) Voulez-vous laisser ça! Que demandez-vous, Monsieur? Qui êtes-vous?

FADINARD.

Léonidas Fadinard, vingt-cinq ans, rentier... marié d'aujourd'hui... Mes huit fiacres sont à votre porte.

BEAUPERTHUIS.

Qu'est-ce que ça me fait, Monsieur, je ne vous connais pas.

FADINARD.

Ni moi non plus... et je ne désire pas faire votre connaissance... Je veux parler à madame votre épouse.

BEAUPERTHUIS.

Ma femme!... vous la connaissez?

FADINARD.

Pas du tout! mais je sais à n'en pas douter qu'elle possède un objet de toilette, dont j'ai le plus pressant besoin... Il me le faut!

BEAUPERTHUIS.

Hein?

FADINARD, *se levant.*

AIR : *Ces bosquets de lauriers.*

Il me le faut, Monsieur... Remarquez bien
Ce que ces mots renferment d'énergie.
Je l'obtiendrai, quel que soit le moyen,
Affreux produit de la belle Italie!
Veut-on le vendre? Eh bien, je le paierai
Le prix coûtant, plus une forte prime;
Refuse-le?... soit! je le volerai!
Il me le faut, Monsieur... et je l'aurai...
Pour l'avoir j'irai jusqu'au crime,
Je me vautrerai dans le crime.

BEAUPERTHUIS, *à part.*

C'est un voleur au bonsoir. (*Fadinard se rassied et verse de l'eau chaude.—Criant.*) Aïe!.. Encore un coup, Monsieur, sortez!

FADINARD.

Pas avant d'avoir vu Madame...

BEAUPERTHUIS.

Elle n'y est pas.

FADINARD.

A dix heures du soir... c'est invraisemblable...

BEAUPERTHUIS.

Je vous dis qu'elle n'y est pas.

FADINARD, *avec colère.*

Vous laissez courir votre femme à des heures pareilles... ça serait par trop jobard, Monsieur! (*Il verse énormement d'eau bouillante.*)

BEAUPERTHUIS.

Aïe! sacrebleu!... je suis ébouillanté! (*Il met avec fureur la bouilloire de l'autre côté.*)

FADINARD, *se levant et remportant sa chaise a droite.*

Je vois ce que c'est... Madame est couchée... mais ça m'est égal... mes intentions sont pures... je fermerai les yeux... et nous traiterons à l'aveuglette cette négociation...

BEAUPERTHUIS, *se levant debout dans son bain, et brandissant la bouilloire; suffoquant de colère.*

Monsieur!!!

FADINARD.

Où est sa chambre, s'il vous plaît?

BEAUPERTHUIS.

Je vous brûle la cervelle! (*Il lance la bouilloire; Fadinard pare le coup en fermant le paravent sur Beauperthuis. Les souliers de Beauperthuis se trouvent en dehors du paravent.*)

FADINARD.

Je vous l'ai dit, Monsieur... j'irai jusqu'au crime!... (*Il entre dans la chambre, a droite.*)

SCÈNE IV.

BEAUPERTHUIS, *dans le paravent, puis* NONANCOURT.

BEAUPERTHUIS, *qu'on ne voit pas.*

Attends un peu, Cartouche... attends, Papavoine!... (*On l'entend se r'habiller.*)

NONANCOURT, *entrant avec son myrte, et boitant.*

Qui est-ce qui m'a bâti un malôtru de cette espèce!... Il monte chez lui, et il nous plante à la porte!... Enfin, me voilà chez mon gendre! Je vais pouvoir changer de chaussures!...

BEAUPERTHUIS, *se dépêchant.*

Attends... attends-moi!

NONANCOURT.

Tiens! il est là-dedans... Il se déshabille.... (*Apercevant les souliers.*) Des souliers! sapristi! quelle chance!... ((*Il les prend, quitte les siens et met ceux de Beauperthuis.— Avec soulagement.*) Ah!.. (*Il pose ses souliers à la place où il a pris ceux de Beauperthuis.*) Ça va mieux!... Et ce myrte que je sens pousser dans mes bras... je vais le poser dans le sanctuaire conjugal...

BEAUPERTHUIS, *allongeant le bras et prenant les souliers que Nonancourt a posés.*

Mes souliers!...

NONANCOURT, *frappant au paravent.*

Dis donc, toi... où est la chambre?

BEAUPERTHUIS, *dans le paravent.*

La chambre!... Oui... un peu de patience! j'ai fini...

NONANCOURT.

Parbleu! je trouverai bien... (*Il entre dans la chambre du fond, à gauche de l'alcôve.— Au même instant, Vézinet entre par l'entrée principale.*)

SCÈNE V.

BEAUPERTHUIS, VÉZINET.

BEAUPERTHUIS.

Cristi! j'ai les pieds enflés... mais ça ne fait rien!... (*Il sort du paravent en boitant et saute sur Vézinet, qu'il prend d'abord pour Fadinard, et le saisit a la gorge.*) A nous deux, gredin!...

VÉZINET, *riant.*

Non! non! j'ai assez dansé... je suis fatigué!

BEAUPERTHUIS, *stupéfait.*

Ce n'est pas celui-là!... c'en est un autre!... Toute une bande!... Où est passé le premier?... Brigand, où est ton capitaine?

VÉZINET, *très-aimable.*

Merci!... je ne prendrai plus rien... j'ai sommeil. (*Bruit d'un meuble qui tombe dans la chambre ou est entré Fadinard.*)

BEAUPERTHUIS.

Il est là! (*Il s'élance dans la chambre, à droite.*)

SCÈNE VI.

VÉZINET, NONANCOURT, HÉLÈNE, BOBIN, DAMES DE LA NOCE.

VÉZINET.

Encore un invité que je ne connais pas!... Il a sa robe de chambre... Il paraît qu'on va se coucher... Je n'en suis pas fâché!... (*Il cherche et regarde dans l'alcôve.*)

NONANCOURT, *revenant. Il a son myrte.*

La chambre nuptiale est par-là... Mais j'ai réfléchi... j'ai besoin de mon myrte pour mon discours solennel!... (*Il le pose sur le guéridon.— S'adressant au paravent.*) R'habillez-vous, mon gendre!... Je vais faire monter la mariée...

VÉZINET, *qui a regardé sous le lit.*

Pas de tire-bottes! (*Bobin, Hélène et les autres dames paraissent à la porte d'entrée.*)

BOBIN, *et les dames.*

CHOEUR.

AIR : *De Werther.*

C'est l'amour
Dans ce séjour
Qui vous réclame,
Entrez, madame.
Le jour fuit
Voici la nuit.
Moment bien doux
Pour deux époux.

HÉLÈNE, *hésitant à entrer.*

Non... je ne veux pas... je n'ose pas...

BOBIN.

Eh bien! ma cousine, redescendons.

NONANCOURT.

Silence, Bobin!... Ton rôle de garçon d'honneur expire sur le seuil de cette porte...

BOBIN, *soupirant.*

Hein?

NONANCOURT.

Entre, ma fille... pénètre sans crainte puérile, dans le domicile conjugal...

HÉLÈNE, *très-émue.*

Est-ce que mon mari... est déjà là?

NONANCOURT.

Il est dans ce paravent... il se coiffe de nuit.

HÉLÈNE, *effrayée.*

Oh! je m'en vais...

BOBIN.

Redescendons, ma cousine...

NONANCOURT.

Silence! Bobin!...

HÉLÈNE, *très-émue.*

Papa... je suis toute tremblante.

NONANCOURT.

Je le conçois... c'est dans le programme de ta situation... Mes enfants... voici le moment, je crois, de vous adresser quelques paroles bien senties... — Allons, mon gendre, passez votre robe de chambre... et venez vous placer à ma dextre...

HÉLÈNE, *vivement.*

Oh! non, papa!...

NONANCOURT.

Eh bien! restez dans votre paravent... et veuillez me prêter une religieuse attention. — Bobin, mon myrte. (*Il fait asseoir Hélène.*)

BOBIN, *le prenant sur le guéridon et le lui donnant en pleurnichant.*

Voilà!

NONANCOURT, *tenant son myrte, et avec émotion.*

Mes enfants!... (*Il hésite un moment, puis se mouche bruyamment. Reprenant.*) Mes enfants...

VÉZINET, *à Nonancourt, et à sa droite.*

Savez-vous où l'on met le tire-bottes?

NONANCOURT, *furieux.*

Dans la cave... Allez vous faire pendre!

VÉZINET.

Merci! (*Il se remet à chercher.*)

NONANCOURT.

Je ne sais plus où j'en étais...

BOBIN, *pleurnichant.*

Vous étiez à... dans la cave... allez vous faire pendre!

NONANCOURT.

Très-bien! (*Reprenant et changeant son myrte de bras.*) Mes enfants... c'est un moment bien doux pour un père, que celui où il se sépare de sa fille chérie, l'espoir de ses vieux jours, le bâton de ses cheveux blancs... (*Se tournant vers le paravent.*) Cette tendre fleur vous appartient, ô mon gendre!... Aimez-la, chérissez-la, dorlotez-la... (*A part, indigné.*) Il ne répond rien, le Savoyard!... (*A Hélène.*) Toi, ma fille... tu vois bien cet arbuste... je l'ai empoté le jour de ta naissance... qu'il soit ton emblème!... (*Avec une émotion croissante.*) Que ses rameaux toujours verts te rappellent toujours... que tu as un père... un époux... des enfants!... Que ses rameaux... toujours verts... que ses rameaux... toujours verts... (*Changeant de ton, à part.*) Va te promener!... j'ai oublié le reste!... (*Pendant ce discours, Bobin et les dames ont tiré leurs mouchoirs et sanglotent.*)

HÉLÈNE, *se jetant dans ses bras.*

Ah! papa!...

BOBIN, *pleurant.*

Que vous êtes bête, mon oncle!...

NONANCOURT, *à Hélène, après s'être mouché.*

J'éprouvais le besoin de t'adresser ces quelques paroles bien senties... Maintenant, allons nous coucher.

HÉLÈNE, *tremblante.*

Papa, ne me quittez pas!

BOBIN.

Ne la qu' donc pas!

NONANCOURT.

Sois paisible, mon ange... J'ai prévu ton émoi... j'ai stipulé quatorze lits de sangle pour les grands parents. Quant aux petits, ils coucheront dans les fiacres...

BOBIN.

A l'heure!

VÉZINET, *tenant un tire-bottes, à Nonancourt.*

Dites donc... j'ai trouvé un tire-bottes...

NONANCOURT.

Zut!... — Va, ma fille! (*Avec un soupir.*) Heue!...

BOBIN, *soupirant.*

Heue!...

CHOEUR.

AIR : *De Zampa.*

Elle a sonné l'heure mystérieuse
Qui du bonheur le garde les secrets.
(me / vous)

Puisse à jamais l'hymen te rendre heureuse
(me / vous)

Et t'épargner / vous sauver les pleurs et les regrets.

(*Les dames emmènent la mariée dans la chambre à la gauche du fond. — Bobin veut s'élancer; Nonancourt le retient et le fait entrer dans la chambre de droite en lui donnant son myrte. — Vézinet disparaît derrière les rideaux de l'alcôve du fond, qui se ferment.*)

SCÈNE VII.

NONANCOURT, *puis* FADINARD.

NONANCOURT, *regardant le paravent et avec indignation.*

Ah çà! mais... il ne bouge pas, là-dedans!... Est-ce que ce monstre-là se serait endormi pendant mon discours! (*Il ouvre brusquement le paravent.*) Personne! (*Le voyant entrer vivement par la porte de gauche, premier plan, que cachait le paravent.*) Ah!!!

FADINARD, *entre vivement,* et parcourt la scène. A lui-même.*

Elle n'y est pas... j'ai parcouru tout l'appartement, elle n'y est pas!

NONANCOURT.

Mon gendre... que signifie?...

FADINARD.

Encore vous!... mais vous n'êtes pas un beau-père... vous êtes un morceau de colle-forte!

NONANCOURT.

Dans ce moment solennel, mon gendre...

FADINARD.

Laissez-moi tranquille!

NONANCOURT, *le suivant.*

Je crois devoir blâmer l'anachronisme de votre température... vous êtes tiède, mon gendre...

FADINARD, *impatienté.*

Allez vous coucher.

NONANCOURT.

Oui, Monsieur, j'y vais... mais demain, dès l'aube... nous reprendrons cette conversation. (*Il entre dans la chambre de droite où est entré Bobin.*)

SCÈNE VIII.

FADINARD, BEAUPERTHUIS.

FADINARD, *se promenant, agité.*

Elle n'y est pas!... j'ai fouillé partout! j'ai tout bouleversé... je n'ai rencontré sur ma route qu'une collection de chapeaux de toutes les couleurs... bleu, jaune, vert, gris... l'arc-en-ciel... et pas un fétu de paille!

BEAUPERTHUIS, *entrant par la même porte que Fadinard.*

Le voilà!...* il a fait le tour de l'appartement... ah! je te tiens!... (*Il le saisit au collet.*)

FADINARD.

Lâchez-moi!

BEAUPERTHUIS, *cherchant à l'entraîner vers l'escalier.*

Ne te défends pas..., j'ai un pistolet dans chaque poche...

FADINARD.

Pas possible!... (*Tandis que les deux mains de Beauperthuis le tiennent au collet, Fadinard plonge les siennes dans les poches de Beauperthuis, prend les pistolets, et le couche en joue.*)

BEAUPERTHUIS, *le lâchant et reculant effrayé.*

A l'assass...

FADINARD, *criant.*

Ne criez pas..., ou je commets un déplorable fait-Paris.

BEAUPERTHUIS.

Rendez-moi mes pistolets...

FADINARD, *hors de lui.*

Donnez-moi le chapeau... le chapeau ou la vie!...

BEAUPERTHUIS, *anéanti et suffoquant.*

Ce qui m'arrive là est peut-être unique dans les fastes de l'humanité!... j'ai les pieds à l'eau... j'attends ma femme... et voilà un Monsieur qui vient me parler de chapeau et me viser avec mes propres pistolets...

FADINARD, *avec force et le ramenant au milieu de la scène.*

C'est une tragédie!... vous ne savez pas... un chapeau de paille mangé par mon cheval... dans le bois de Vincennes... tandis que sa propriétaire errait dans la forêt avec un jeune militaire!

BEAUPERTHUIS.

Eh bien?... qu'est-ce que ça me fait?

FADINARD.

Mais vous ne comprenez pas qu'ils se sont incrustés chez moi... à bail de trois, six, neuf...

BEAUPERTHUIS.

Pourquoi cette jeune veuve ne rentre-t-elle pas chez elle?...

FADINARD.

Jeune veuve! plût au Ciel! mais il y a un mari!

BEAUPERTHUIS, *riant.*

Ah bah! ah! ah!

FADINARD.

Une canaille! un gredin! un idiot! qui la pilerait sous ses pieds... comme un frêle grain de poivre.

BEAUPERTHUIS.

Je comprends ça.

FADINARD.

Oui, mais nous le fourrerons dedans... le mari! grâce à vous... gros farceur! gros gueux-gueux! n'est-ce pas que nous le fourrerons dedans?

BEAUPERTHUIS.

Monsieur, je ne dois pas me prêter...

FADINARD.

Dépêchons-nous... voici l'échantillon... (*Il le lui montre.*)

BEAUPERTHUIS, *à part, voyant l'échantillon.*

Grand Dieu!

FADINARD.

Paille de Florence... coquelicots...

BEAUPERTHUIS, *à part.*

C'est bien ça! c'est le sien!... et elle est chez lui... les gants de Suède étaient une craque!

Qui fait rougir mon front,
Dans un affreux carnage
Je vais laver l'affront!

FADINARD.

Son œil morne et sauvage
Me donne le frisson!
Dans quel affreux carnage
Va nager ma maison.

(Sortie générale; Beauperthuis, boitant, entraîne Fadinard : la noce les suit.)

SCÈNE XI.

VIRGINIE, VÉZINET.

VIRGINIE, *entrant par la porte de gauche, premier plan. Elle tient une tasse sur une soucoupe; entr'ouvrant les rideaux de l'alcôve*

Monsieur! voilà votre bourrache...

VÉZINET, *se levant sur son séant.*

Merci! je ne prendrai plus rien!

VIRGINIE, *jetant un grand cri et laissant tomber la tasse.*

Ah!...

VÉZINET.

Vous pareillement! *(Il se recouche.)*

ACTE V.

Une place. — Rues à droite et à gauche. — Premier plan, à droite, la maison de Fadinard; une autre maison au deuxième plan. — Premier plan, à gauche, un poste de la garde nationale, avec guérite. — Il est nuit. — La scène est éclairée par un réverbère suspendu à une corde qui traverse le théâtre du premier plan de gauche au troisième plan de droite.

SCÈNE PREMIÈRE.

TARDIVEAU, *en garde national;* UN CAPORAL, GARDES NATIONAUX. *(Un garde national est en faction. Onze heures sonnent. Plusieurs gardes nationaux sortent du poste.)*

LE CAPORAL.

Onze heures!... à qui de prendre la faction?

LES GARDES.

A Tardiveau! à Tardiveau!

TARDIVEAU.

Mais, Trouillebert, j'en ai monté trois dans le jour pour être exempté de cette nuit .. le serein m'enrhume.

LE CAPORAL, *riant.*

Tais-toi donc, farceur! jamais le serein n'enrhuma son semblable... *(Tous rient.)* Allons, allons! Arme au bras! — Et nous, Messieurs, en patrouille.

CHOEUR.

AIR : *J'aime l'uniforme.*

La ville sommeille
Et compte sur nous;
La patrouille veille :
Malheur aux filous!

(La patrouille sort à droite.)

SCÈNE II.

TARDIVEAU, *puis* NONANCOURT, HÉLÈNE, VÉZINET, BOBIN, LA NOCE.

TARDIVEAU, *seul, posant son fusil et son shako dans la guérite et mettant un bonnet de soie noire, un cache-nez.*

Dieu! que j'ai chaud! Voilà pourtant comme on attrape de mauvais rhumes... Ils font un feu d'enfer là-dedans. J'avais beau répéter à Trouillebert : Trouillebert, vous mettez trop de bûches!... — Ah! ben, oui. — Et je suis en moiteur... j'aurais presqu'envie de changer de gilet de flanelle... *(Il défait deux ou trois boutons de son habit et s'arrête.)* Non!... il peut passer des dames! *(Étendant la main.)* Ah!... bien!... ah!... très-bien!... voilà la pluie qui recommence! *(Il s'enveloppe dans la capote des factionnaires.)* Ah! parfait! parfait! voilà la pluie, à présent! *(Il s'abrite dans la guérite. — Toute la noce entre par la gauche, avec des parapluies. Nonancourt tient son myrte. Bobin donne le bras à Hélène. Vézinet n'a pas de parapluie et s'abrite tantôt sous l'un, tantôt sous l'autre, mais les mouvements des personnages le laissent toujours à découvert.)*

NONANCOURT, *entrant le premier avec son myrte.*

Par ici, mes enfants, par ici!... Sautez le ruisseau! *(Il saute, toute la noce suit et saute le ruisseau.)*

CHOEUR.

AIR : *Des deux Cornuchet.*

Ah! vraiment, c'est atroce!
Quelle affreuse noce!
Où donc nous fait-on courir
Quand nous devrions dormir!

NONANCOURT.

Quelle noce! quelle noce!

HÉLÈNE, *regardant autour d'elle.*

Ah! papa!... Et mon mari?...

NONANCOURT.

Allons, bon! nous l'avons encore égaré

HÉLÈNE.

Je n'en puis plus!

BOBIN.

C'est éreintant!

UN MONSIEUR.

Je n'ai plus de jambes.

NONANCOURT.

Heureusement, j'ai changé de souliers.

HÉLÈNE.

Aussi, papa, pourquoi avez-vous renvoyé les fiacres?

NONANCOURT.

Comment, pourquoi? trois cent soixante quinze francs, tu trouves que ce n'est pas assez!... Je ne veux pas manger ta dot en cochers de fiacres!

TOUS.

Ah! ça... mais... où sommes-nous ici?

NONANCOURT.

Le diable m'emporte si je le sais... J'ai suivi Bobin.

BOBIN.

Du tout, mon oncle, c'est nous qui vous avons suivi.

VÉZINET, *à Nonancourt.*

Pourquoi nous a-t-on fait lever sitôt?... Est-ce qu'on va encore s'amuser?

NONANCOURT.

La faridondaine, oh! gai! *(Furieux.)* Ah! gredin de Fadinard!

HÉLÈNE.

Il nous a dit d'aller chez lui... place Baudoyer.

BOBIN.

Nous sommes sur une place.

NONANCOURT.

Est-elle Beaudoyer? voilà la question! *(A Vézinet qui s'abrite sous son parapluie.)* Dites donc, vous, qui êtes de Chaillot, vous devez savoir ça. *(Criant.)* Est-elle Baudoyer?

VÉZINET.

Oui, oui, joli temps pour les petits pois.

NONANCOURT, *le quittant brusquement.*

Au sucre!... Tarare pompon... petit patapon! *(Il est près de la guérite.)*

TARDIVEAU, *éternuant.*

Hatchi!

NONANCOURT.

Dieu vous bénisse!... Tiens!... une sentinelle... Pardon, sentinelle... la place Baudoyer, s'il vous plaît?

TARDIVEAU.

Passez au large.

NONANCOURT.

Merci!... Et pas un passant... pas même un savoyard d'auvergnat!

BOBIN.

A onze heures trois quarts!

NONANCOURT.

Attendez! nous allons savoir... *(Il frappe à une maison, deuxième plan à droite.)*

HÉLÈNE.

Qu'est-ce que vous faites, papa?

NONANCOURT.

Il faut nous informer... On m'a dit que les parisiens se faisaient un plaisir d'indiquer leur chemin aux étrangers.

UN MONSIEUR, *en bonnet de nuit, en robe de chambre, paraissant à la fenêtre.*

Qu'est-ce que vous demandez, sacrebleu?

NONANCOURT.

Pardon, Monsieur... la place Baudoyer, s'il vous plaît?

LE MONSIEUR.

Attends! brigand! scélérat! canaille! *(Il verse un pot d'eau par la fenêtre et ferme. Nonancourt évite l'eau, Vézinet, qui est sans parapluie, la reçoit sur la tête.)*

VÉZINET.

Sac à papier! j'étais sous la gouttière!

NONANCOURT.

Ce n'est pas un parisien... c'est un marseillais.

BOBIN, *qui est monté sur une borne, au fond, pour lire le nom de la place.*

Baudoyer!... mon oncle!... Place Baudoyer .. nous y sommes.

NONANCOURT.

Quelle chance!... Cherchons le numéro 8.

TOUS.

Le voilà... Entrons! entrons!

NONANCOURT.

Ah! sapristi!... pas de portier! et mon gueux de gendre ne m'a pas donné la clef!

HÉLÈNE.

Papa, je n'en puis plus... je vais m'asseoir.

NONANCOURT, *vivement.*

Pas par terre, ma fille... nous sommes en plein macadam.

BOBIN.

Il y a de la lumière dans la maison.

NONANCOURT.

C'est l'appartement de Fadinard... il sera rentré avant nous... (*Il frappe et appelle bruyamment.*) Fadinard, mon gendre!... (*Tous appellent avec lui.*) Fadinard!

TARDIVEAU, *à Vézinet.*

Un peu de silence, Monsieur!

VÉZINET, *gracieusement.*

Trop honnête, Monsieur... je me brosserai à la maison.

NONANCOURT, *criant.*

Fadinard!!!

BOBIN.

Votre gendre se fiche de nous.

HÉLÈNE.

Il ne veut pas ouvrir, papa.

NONANCOURT.

Allons chez le commissaire.

TOUS.

Oui, oui... chez le commissaire.

CHOEUR.

AIR.

Ce gendre nous berne!
Oh ciel! quelle indignité!
Cherchons la lanterne
Celle de l'autorité!

(*Ils remontent.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, FÉLIX.

FÉLIX, *arrivant par la rue de droite.*

Ah! mon Dieu!... que de monde!...

NONANCOURT.

Son groom!... Arrive ici, Mascarille.

FÉLIX.

Tiens! c'est la noce de mon maître!... Monsieur, avez-vous vu mon maître?

NONANCOURT.

As-tu vu mon gueux de gendre?

FÉLIX.

Voilà plus de deux heures que je cours après.

NONANCOURT.

Nous nous passerons de lui... Ouvre-nous la porte, Pierrot.

FÉLIX.

Oh! Monsieur... Impossible... ça m'est bien défendu... la dame est encore là-haut.

TOUS.

Une dame!

NONANCOURT, *avec un cri sauvage.*

Une dame!!!

FÉLIX.

Oui, Monsieur... qui est chez nous... sans chapeau... depuis ce matin... avec...

NONANCOURT, *hors de lui.*

Assez!... (*Il rejette Félix à droite.*) Une maîtresse!... un jour de noces...

BOBIN.

Sans chapeau!...

NONANCOURT.

Qui se chauffe les pieds au foyer conjugal!... Et nous, sa femme... nous, ses belles gens... nous flânotions depuis quinze heures avec des myrtes dans nos bras... (*Donnant le myrte à Vézinet.*) Turpitude! turpitude!

HÉLÈNE.

Papa... papa .. je vais me trouver mal...

NONANCOURT, *vivement.*

Pas par terre, ma fille... tu flétrirais ta robe de cinquante-trois francs! (*A tous.*) Mes enfants, jetons une malédiction sur cet immonde polisson, et retournons tous à Charentonneau.

TOUS.

Oui, oui!

HÉLÈNE.

Mais, papa, je ne veux pas lui laisser mes bijoux, mes cadeaux de noces.

NONANCOURT.

Ma fille, ceci est d'une femme d'ordre... (*A Félix.*) Grimpe là-haut, jocrisse... et descends-nous la corbeille, les écrins, tous les bibelots de ma fille.

FÉLIX, *hésitant.*

Mais, Monsieur...

NONANCOURT.

Grimpe!... Si tu ne meurs d'envie que je greffe une de tes oreilles. (*Il le pousse dans la maison, à droite, premier plan.*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, *moins* FÉLIX, *puis* FADINARD.

HÉLÈNE.

Papa, vous m'avez sacrifiée.

BOBIN.

Comme *Éphigénie!*

NONANCOURT.

Que veux-tu? il était rentier!... voilà ma circonstance atténuante aux yeux de tous les pères... Il était rentier, le capon!

FADINARD, *accourant de la gauche effaré, exténué.*

Ah! la rate! la rate! la rate!

TOUS.

Le voilà!

FADINARD.

Tiens! voilà ma noce! (*Faiblissant.*) Beau-père, je voudrais m'asseoir sur vos genoux?

NONANCOURT *le repoussant.*

Nous n'en tenons pas, Monsieur!... tout est rompu!

FADINARD, *prêtant l'oreille.*

Taisez-vous!

NONANCOURT, *outré.*

Plaît-il?

FADINARD.

Taisez-vous donc, maugrebleu!

NONANCOURT.

Taisez-vous vous-même, sauvageon!

FADINARD, *rassuré.*

Non! je me trompais... il a perdu mes traces... et puis, ses souliers le gênent... il boite... comme feu Vulcain... Nous avons quelques minutes à nous... pour éviter cet affreux massacre.

HÉLÈNE.

Un massacre!

NONANCOURT.

Quel est ce feuilleton?

FADINARD.

Le chacal a mon adresse... il va venir, bourré jusqu'à la gueule de poignards et de pistolets... Il faut faire échapper cette dame.

NONANCOURT, *avec indignation.*

Ah! tu en conviens, Sardanapale!

TOUS.

Il en convient!!!

FADINARD, *ahuri.*

Plaît-il?

SCÈNE V.

LES MÊMES, FÉLIX, *portant la corbeille, des paquets, un carton à chapeau de femme.*

FÉLIX.

Voilà les bibelots! (*Il les pose à terre.*)

FADINARD.

Hein?... Qu'est-ce que c'est que ça?

NONANCOURT.

Gens de la noce... que chacun de nous prenne un colis... et opérons le déménagement...

FADINARD.

Comment!... le trousseau de mon Hélène!...

NONANCOURT.

Elle ne l'est plus... Je la remporte avec armes et bagages dans mes pépinières de Charentonneau!...

FADINARD.

M'enlever ma femme... à minuit!... Je m'y oppose!...

NONANCOURT.

Je brave ton opposition!...

FADINARD, *cherchant à arracher un carton à chapeau dont s'est emparé Nonancourt.*

Ne touchez pas au trousseau!

NONANCOURT, *résistant.*

Veux-tu lâcher, bigame!... (*Il tombe assis.*) Ah!... tout est rompu, mon gendre...** (*En tombant, le bas du carton qui contient le chapeau est resté dans ses mains, et le couvercle dans celles de Fadinard.*)

VÉZINET, *ramassant le carton.*

Prenez donc garde!... un chapeau de paille d'Italie!...

FADINARD, *criant.*

Hein?... d'Italie?...

VÉZINET, *l'examinant.*

Mon cadeau de noces... Je l'ai fait venir de Florence... pour 500 francs.

FADINARD, *tirant son échantillon.*

De Florence!... (*Lui prenant le chapeau et le comparant à l'échantillon sous le reverbère.*) Donnez ça!... Est-il possible!... moi, qui depuis ce matin... et il était... (*Étouffant de joie.*) Mais, oui... conforme!... conforme!... conforme!... et des coquelicots!... (*Criant.*) Vive l'Italie!... (*Il le remet dans le carton.*)

TOUS.

Il est fou!...

FADINARD, *sautant et chantant et embrassant tout le monde.*

Vive Vézinet!... vive Nonancourt!... vive ma femme!... vive Bobin!... vive la ligne!... (*Il embrasse Tardiveau.*)

TARDIVEAU, *ahuri.*

Passez au large!... sac à papier!...

NONANCOURT, *pendant que Fadinard embrasse follement tout le monde.*

Un chapeau de 500 francs!... tu ne l'auras pas, gredin!... (*Il tire le chapeau du carton et referme le couvercle.*)

FADINARD, *qui n'a rien vu, passant le cordon du carton à son bras et follement.*

Attendez-moi là... je la coiffe... et je la flanque à la porte!... Nous allons rentrer!... nous allons rentrer!... (*Il entre éperdument dans la maison.*)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, *moins* FADINARD, LE CAPORAL, GARDES NATIONAUX.

NONANCOURT.

Aliénation complète?... nullité de mariage!.. Bravissimo!... En route, mes amis... cherchons nos fiacres... (*Ils remontent et rencontrent la patrouille qui arrive au fond.*)

LE CAPORAL.

Halte-là, Messieurs!... Que faites-vous là avec ces paquets?...

NONANCOURT.

Caporal, nous déménageons...

LE CAPORAL.

Clandestinement!...

NONANCOURT.

Permettez, je...

LE CAPORAL.

Silence!... (*A Vézinet.*) Vos papiers?...

VÉZINET.

Oui, Monsieur, oui... 500 francs... sans les rubans!...

LE CAPORAL.

Oh! oh!... nous voulons faire le farceur!...

NONANCOURT.

Du tout, caporal... ce malheureux vieillard...

LE CAPORAL.

Vos papiers?... (*Sur un signe qu'il fait, deux gardes nationaux prennent au collet, l'un Nonancourt, et l'autre Bobin.*)

NONANCOURT.

Par exemple!...

HÉLÈNE.

Monsieur... c'est papa...

LE CAPORAL, *à Hélène.*

Vos papiers?

BOBIN.

Puisqu'on vous dit que nous n'en avons pas... Nous sommes venus....

LE CAPORAL.

Pas de papiers!... au poste!... vous vous expliquerez avec l'officier. (*On les pousse vers le poste.*)

NONANCOURT.

Je proteste à la face de l'Europe!..

CHOEUR.

AIR : *C'est assez de débats.* (Petits moyens.)

LA PATROUILLE.

Au violon! au violon!
Marchez! pas de rébellion!
Et plus tard nous verrons
S'il faut écouter vos raisons.

LA NOCE.

Quoi! la noce au violon!
Ah! pour nous quel cruel affront!
Soldats, nous protestons!
Ecoutez au moins nos raisons.

(*On les pousse dans le corps de garde. Nonancourt tient toujours le chapeau. Félix qui est mis au poste comme les autres. La patrouille entre avec eux.*)

SCÈNE VII.

TARDIVEAU, *puis* FADINARD, ANAIS, ÉMILE.

TARDIVEAU.

La patrouille est rentrée... j'ai bien envie d'aller prendre mon riz au lait.... (*Pendant ce qui suit, il ôte sa capote grise qu'il accroche au fusil, et met son shako sur la baïonnette, de manière à figurer un factionnaire au repos.*)

FADINARD, *sortant de la maison avec le carton, suivi d'Anaïs et d'Emile.*

Venez, venez, Madame... j'ai trouvé le chapeau... c'est votre salut... votre mari sait tout... il est sur mes talons... coiffez-vous et partez!... (*Il tient le carton, Anaïs et Emile l'ouvrent, regardent dedans et jettent un grand cri.*)

TOUS TROIS.

Ah!...

ANAÏS.

Ciel!...

ÉMILE, *regardant dans le carton.*

Vide!...

FADINARD, *égaré et tenant le carton.*

Il y était!... il y était!... c'est mon vieux Bosco de beau-père qui l'a escamoté!... (*Se retournant.*) Où est-il?.. où est ma femme?... où est ma noce?...

TARDIVEAU, *en train de s'en aller.*

Au poste, Monsieur... tout ça au violon... (*Il sort à droite.*)

FADINARD.

Au violon!... ma noce!... et le chapeau aussi!... Comment faire?

ANAÏS, *désolée.*

Perdue!...

ÉMILE, *frappé.*

Ah!... j'y vais... j'y vais... je connais l'officier!... (*Il entre au poste.*)

FADINARD, *joyeux.*

Il connaît l'officier!... nous l'aurons!... (*Bruit de voiture à gauche.*)

BEAUPERTHUIS, *dans la coulisse.*

Cocher, arrêtez-moi là!...

ANAÏS.

Ciel! mon mari!...

FADINARD.

Il a pris un cab....., le lâche!

ANAÏS.

Je remonte chez vous!...

FADINARD.

Arrêtez!... il vient fouiller mon domicile!...

ANAÏS, *très-effrayée.*

Le voici!...

FADINARD, *la poussant dans la guérite.*

Entrez là!... (*A lui-même.*) Et l'on appelle ça un jour de noce!..

SCÈNE VIII.

ANAIS, *cachée*, FADINARD, BEAUPERTHUIS.*

BEAUPERTHUIS, *entrant en boitant un peu.*

Ah! vous voilà, Monsieur!... vous m'avez échappé... (*Il secoue le pied.*)

FADINARD.

Pour acheter un cigarre... Je cherche du feu... Vous n'avez pas de feu?...

BEAUPERTHUIS.

Monsieur, je vous somme d'ouvrir votre domicile... et si je la trouve!.. je suis armé, Monsieur!...

FADINARD.

Au premier, la porte à gauche, tournez le bouton, s'il vous plaît.

BEAUPERTHUIS, *à lui-même.*

Cristi!... c'est drôle, j'ai les pieds enflés! (*Il entre.*)

FADINARD, *suivant un moment des yeux.*

Il y en a un de biche à la porte.

SCÈNE IX.

FADINARD, ANAIS, *puis* ÉMILE, *à la fenêtre du poste.*

ANAÏS, *sortant de la guérite.*

Je suis morte de peur... où me cacher?... où fuir?

FADINARD, *perdant la tête.*

Rassurez-vous, Madame, j'espère qu'il ne vous trouvera pas là-haut! (*Une fenêtre du poste s'ouvre à un étage supérieur.*)

ÉMILE, *à la fenêtre.*

Vite! vite! voici le chapeau!

FADINARD.

Nous sommes sauvés... le mari est là... jetez! jetez! (*Tavernier lance le chapeau qui reste accroché au reverbère.*)

ANAÏS, *jetant un cri.*

Ah!

FADINARD.

Sapristi! (*Il saute avec son parapluie pour le décrocher : mais ne peut y atteindre. — On entend dégringoler dans l'escalier de Fadinard et Beauperthuis crier :*)

BEAUPERTHUIS, *dans l'escalier.*

Sacrrredié!!!

ANAÏS, *effrayée.*

C'est lui!

FADINARD, *vivement.*

Saprelotte! (*Il jette la capote grise de garde national sur les épaules d'Anaïs, rabat le capuchon sur sa tête, et lui met le fusil entre les mains.*) De l'aplomb! s'il approche, croisez... *ette!* passez au large!

ANAÏS.

Mais ce chapeau... il va le voir!

SCÈNE X.

ANAIS, *en faction*, FADINARD, BEAUPERTHUIS, *puis* ÉMILE, *puis* TARDIVEAU.*

FADINARD, *courant au devant de Beauperthuis et l'abritant sous son parapluie pour l'empêcher de voir le chapeau de paille qui se balance au dessus de sa tête.*

Prenez garde, vous allez vous mouiller.

BEAUPERTHUIS, *boitant encore plus fort.*

Le diable emporte votre escalier sans quinquet!

FADINARD.

On éteint à onze heures.

ÉMILE, *sortant du poste, bas.*

Occupez le mari! (*Il va au fond, à droite, monte sur une borne et s'occupe à scier la corde avec son épée.*)

BEAUPERTHUIS.

Lâchez-moi donc! .. il ne pleut plus... il y a des étoiles! (*Il veut regarder en l'air.*)

FADINARD, *le couvrant avec le parapluie.*

C'est égal... vous allez vous mouiller.

BEAUPERTHUIS.

Mais, parbleu! Monsieur... je suis un bien grand imbécile...

FADINARD.

Oui, Monsieur. (*Il élève le parapluie très-haut et saute pour décrocher le chapeau, et comme il tient le bras de Beauperthuis, ce mouvement fait sauter Beauperthuis malgré lui.*)

BEAUPERTHUIS.

Vous l'avez fait sauver.

FADINARD.

Pour qui me prenez-vous? (*Il saute de nouveau.*)

BEAUPERTHUIS.

Qu'avez-vous donc à sauter, Monsieur?

FADINARD.

Des crampes... ça vient de l'estomac.

BEAUPERTHUIS.

Parbleu! je vais interroger ce factionnaire...

ANAÏS, *à part.*

Dieu!

FADINARD, *le retenant brusquement.*

Non, Monsieur... c'est inutile (*A part, regardant Emile.* Bravo!... il scie la corde... (*Haut.*) Il ne répondra pas... Il est défendu de parler sous les armes!

BEAUPERTHUIS, *cherchant à se dégager.*

Mais lâchez-moi donc!

FADINARD.

Non... vous allez vous mouiller. (*Il le couvre plus que jamais et saute.*)

TARDIVEAU, *revenant de la droite et stupéfait de voir un factionnaire.*

Un factionnaire à ma place! *

ANAÏS.

Passez au large!

BEAUPERTHUIS.

Hein!... cette voix! (*Il se retourne.*)

FADINARD, *mettant le parapluie en travers.*

Un conscrit!

TARDIVEAU, *apercevant le chapeau.*

Ah!... qu'est-ce que c'est que ça?

BEAUPERTHUIS.

Quoi? (*Il écarte le parapluie et lève la tête.*)

FADINARD.

Rien! (*Il lui enfonce son chapeau sur les yeux. Au même instant la corde est coupée. Le réverbère tombe.*)

BEAUPERTHUIS.

Ah!

TARDIVEAU, *criant.*

Aux armes! aux armes!

FADINARD, *à Beauperthuis.*

Ne faites pas attention... c'est le réverbère en tombant. (*Ici les gardes nationaux sortent du poste. Des gens paraissent aux fenêtres avec des lumières. — Pendant le chœur, Fadinard décroche le chapeau, le donne à Anaïs qui le met sur sa tête.*)

CHOEUR.

AIR : *Vivent les hussards de Berchini.* (Tentations d'Antoinette, acte 2.)

Quel bruit! quel vacarme infernal!
Qui fait cet affreux bacchanal?
C'est indécent! c'est illégal!
Dressons procès-verbal!

*Après le chœur, Beauperthuis est parvenu à retirer son feutre de dessus ses yeux.***

BEAUPERTHUIS.

Mais, encore une fois, Messieurs...

ANAÏS, *le chapeau sur la tête, s'approchant, les bras croisés et avec dignité.*

Ah! je vous trouve donc enfin, Monsieur!...

BEAUPERTHUIS, *pétrifié.*

Ma femme!...

ANAÏS.

Voilà donc la conduite que vous menez?...

BEAUPERTHUIS, *à part.*

Elle a le chapeau!

ANAÏS.

Vous colleter dans les rues, à une pareille heure!...

BEAUPERTHUIS.

Paille de Florence!

FADINARD.

Et des coquelicots...

ANAÏS.

Me laisser rentrer seule... à minuit, quand, depuis ce matin, je vous attends chez ma cousine Eloa.

BEAUPERTHUIS.

Permettez, Madame, votre cousine Eloa...

FADINARD.

Elle a le chapeau!

BEAUPERTHUIS.

Vous êtes sortie pour acheter des gants de Suède... On ne met pas quatorze heures pour acheter des gants de Suède...

FADINARD.

Elle a le chapeau!

ANAÏS, *à Fadinard.*

Monsieur, je n'ai pas l'avantage...

FADINARD, *saluant.*

Moi non plus, Madame, mais vous avez le chapeau! * (*S'adressant aux gardes nationaux.*) Madame a-t-elle le chapeau?

LES GARDES NATIONAUX ET LES GENS AUX FENÊTRES.

Elle a le chapeau! elle a le chapeau!

BEAUPERTHUIS, *à Fadinard.*

Mais pourtant, Monsieur, ce cheval du bois de Vincennes...

FADINARD.

Il a le chapeau!

NONANCOURT, *paraissant à la fenêtre du poste.*

Très-bien, mon gendre!... Tout est raccommodé!

FADINARD, *à Beauperthuis.*

Monsieur, je vous présente mon beau-père!

NONANCOURT, *de la fenêtre.*

Ton groom nous a conté l'anecdote!.. C'est beau... c'est chevaleresque!.. c'est français!... Je te rends ma fille, je te rends la corbeille, je te rends mon myrte... Tire-nous des cachots!

FADINARD, *s'adressant au caporal.*

Monsieur, y aurait-il de l'indiscrétion à vous réclamer ma noce?

LE CAPORAL.

Avec plaisir, Monsieur. (*Criant*) Lâchez la noce! (*Toute la noce sort du poste.*)

CHOEUR.

AIR : *C'est l'amour.* (Acte 4.)

Fadinard brise nos fers!
Nous sommes fiers
De sa belle âme!
Que sa femme

Grâce au mariage
Dont le nœud $^{l'}_{m}$engage,
Ce couple, je gage.
J'aurai l'avantage
$^{Va}_{De}$ dormir enfin !

VÉZINET.

AIR *nouveau d'Hervé!*

Quelle noce charmante!

FADINARD.

Ah ! oui !... c'était divin
Mais les plus doux plaisirs doivent avoir leur fin.
Allons tous nous coucher.

NONANCOURT, *tenant son myrte.*

Je vois ta mesure!

FADINARD, *prenant le bras de sa femme.*

Viens, mon ange, au cœur... d'oranger !
Et, puisses-tu, témoin de ma triste aventure,
A mon chef marital ne jamais adjuger
Un chapeau... qu'un cheval ne pourrait pas mange

TOUS.

A son chef marital, etc.

Et ses amis
Embrassent tous cet Amadis ! !

(Pendant le chœur, la noce entoure et embrasse Fadinard.)

VÉZINET, *reconnaissant le chapeau sur la tête d'Anaïs.)*

Oh ! mon Dieu ! mais cette dame...

FADINARD, *très-vivement.*

Otez-moi ce sourd de là !

BEAUPERTHUIS, *à Vézinet.*

Quoi, Monsieur ?

VÉZINET.

Elle a le chapeau !

BEAUPERTHUIS.

Allons, je suis dans mon tort !... Elle a le chapeau ! *(Il baise la main de sa femme.)*

CHOEUR.

AIR : *Final de la tour d'Ugolin.*

Heureuse journée,
Charmant hyménée !
$^{S}_{M}$on âme étonnée
Bénit le destin.

30688

BIBLIOTHÈQUE CONTEMPORAINE ET COLLECTION DE LA LIBRAIRIE NOUVELLE

Format grand in-18, à 3 francs le volume

EDMOND ABOUT — vol.
Lettres d'un bon jeune homme à sa cousine. — 2ᵉ édition. . . . 1
Dernières lettres d'un bon jeune homme à sa cousine. . . . 1

AMÉDÉE ACHARD
Les Châteaux en Espagne. 1
Les Rêveurs de Paris. . . 1

***
Varia. — Morale. — Politique. — Littérature. . . 5

ALFRED ASSOLLANT
D'Heure en Heure. . . . 1

XAVIER AUBRYET
Les Jugements nouveaux. 1

***
Les Zouaves et les Chasseurs à pied. . . . 1

L'AUTEUR
Des études sur la marine.
Guerre d'Amérique. — Campagne du Potomac. 1

J. AUTRAN
Épîtres rustiques. . . . 1
Laboureurs et soldats. . 1
Les Poëmes de la mer. . 1
La Vie rurale. 1

LE COMTE CÉSAR BALBO
Traduction J. Amigues
Histoire d'Italie. 2

J. BARBEY D'AUREVILLY
Les Prophètes du passé. . 1

ALEXANDRE BARBIER
Lettres familières sur la Littérature. 1

J. BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE
Lettres sur l'Égypte. . . 1

CH. BATAILLE ET RASETTI
Antoine Quérard. — Drames de village. 2

L. BAUDENS
La Guerre de Crimée . . 1

GUSTAVE DE BEAUMONT
L'Irlande sociale, politique et religieuse. . . . 2

ROGER DE BEAUVOIR
Les Meilleurs fruits de mon panier. 1

LA PRINC. DE BELGIOJOSO
Asie Mineure et Syrie. . 1
Scènes de la vie turque. 1

GEORGES BELL
Voyage en Chine. 1

LE MARQ. DE BELLOY
Traducteur
Théâtre comp. de Térence. 1

HECTOR BERLIOZ
Grotesques de la musique. 1
Les Soirées de l'orchestre. 1
A travers chants. 1

CHARLES DE BERNARD
Nouvelles et Mélanges. . 1
Poésies et Théâtre. . . . 1

EUGÈNE BERTHOUD
Un Baiser mortel. 1
Secret de Femmes 1

H. BLAZE DE BURY
Le Chevalier de Chasot. . 1
Écrivains et Poëtes de l'Allemagne. 1
Épisode de l'Histoire du Hanovre. 1
Intermèdes et Poëmes. . 1
Souvenirs et Récits des campagnes d'Autriche. 1

***
Hommes du Jour. — 2ᵉ édit. 1
Les Salons de Vienne et de Berlin 1

JULES BONNET
Aonio Paléario. — Étude sur la réforme en Italie. 1

LOUIS BOUILHET
Poésies. — Festons et Astragales. 1

FÉLIX BOVET
Voyage en Terre sainte. . 1

A. BRIZEUX
Œuvres complètes. . . . 2

LE PRINCE DE BROGLIE
Questions de religion et d'histoire 2

AUGUSTE CALLET
L'Enfer. 1

J. DE CÉNAR (CARNÉ)
Pêcheurs et Pêcheresses. 1

CLÉMENT CARAGUEL
Les Soirées de Taverny. . 1

MICHEL CERVANTES
Traduction Alph. Royer
Théâtre. 1

CHAMPFLEURY — vol.
Contes Vieux et Nouveaux. 1
Les Excentriques. — 2ᵉ édit. 1
Mascarade de la vie paris. 1

A. CHARGUÉRAUD
Les Bâtards célèbres. . . 1

PHILARÈTE CHASLES
Souvenirs d'un médecin. . 1

LE Cᵗᵉ DE CHEVIGNÉ
Contes rémois. — 4ᵉ édit. 1

F. CLAUDE
Les Psaumes 1
Le Roman de l'Amour. . 1

LOUISE COLET
Lui. — 3ᵉ édition . . . 1

EUGÈNE CORDIER
Le Livre d'Ulrich . . . 1

H. CORNE
Souvenirs d'un Proscrit. . 1

CHARLES DE COURCY
Les Hist. du café de Paris. 1

VICTOR COUSIN
Philosophie de Kant. . . 1
Philosophie écossaise. . 1
Philosophie sensualiste. . 1

CUVILLIER-FLEURY
Études hist. et littéraires. 2
Nouvelles études historiques et littéraires. . . 1
Dernières études historiques et littéraires. . . 1
Historiens, poëtes et romanciers. 2
Voyages et voyageurs. . 1

LE GÉNÉRAL DAUMAS
Les Chevaux du Sahara. . 1

PAUL DELTUF
Contes romanesques. . . 1
Récits dramatiques. . . 1

A. DESBAROLLES
Voy. d'un artiste en Suisse à 3 fr. 50 c. par jour . 1

ÉMILE DESCHANEL
Causeries de quinzaine. . 1
Christophe Colomb. . . . 1

CHARLES DOLLFUS
Lettres philosophiques. — 1
Révélations et Révélateurs 1

MAXIME DU CAMP
Expédition de Sicile. . . 1

E. DUFOUR
Les Grimpeurs des Alpes. 1

BENJAMIN DULAC
Une Aurore boréale. . . 1

ALEXANDRE DUMAS
Les Garibaldiens. . . . 1
Théâtre, tome I à V . . 5

ALEX. DUMAS FILS
Contes et Nouvelles. . . 1

CAMILLE DUTRIPON
Edmée. 1

CHARLES EDMOND
Souvenirs d'un dépaysé. . 1

MADAME ELLIOTT
Mém. sur la Révol. franç. 1

FEUILLET DE CONCHES
Léopold Robert. 1

OCTAVE FEUILLET
Bellah. 1
La Petite Comtesse. . . 1
Histoire de Sibylle. . . 1
Le Roman d'un jeune homme pauvre. 1
Scènes et Comédies. . . 1
Scènes et Proverbes. . . 1

PAUL FÉVAL
Quatre femmes et un homme. — 2ᵉ édition. . . 1

ERNEST FEYDEAU
Alger. — Étude. . . . 1
Un Début à l'Opéra. . . 1
La Mort de la duchesse. . 1
Monsieur de Saint-Bertrand 1

LOUIS FIGUIER
Les Eaux de Paris. . . . 1

GUSTAVE FLAUBERT
Madame Bovary. 1

EUGÈNE FORCADE
Études historiques. . . 1
Histoire des causes de la guerre d'Orient. . . 1

VICTOR FRANCONI
Le Cavalier. 1
L'Écuyer. 1

ARNOULD FRÉMY
Les Mœurs de notre temps. 1

EUGÈNE FROMENTIN
Une Année dans le Sahel. 1
Un Été dans le Sahara. . 1

LÉOPOLD DE GAILLARD
Questions italiennes. . . 1

P. GARREAU
Essais sur les premiers principes des sociétés. 1

AGÉNOR DE GASPARIN
Le Bonheur. — 2ᵉ édition. 1

Un Grand Peuple qui se relève. — 2ᵉ édition. . . 1

***
Les Horizons célestes. — 1
Les Horizons prochains. — 1
Vesper. 1
Les Tristesses humaines. . 1

BENJAMIN GASTINEAU
Les Femmes des Césars. . 1

JULES GÉRARD
Le Tueur de Lions
Voyages et Chasses dans l'Himalaya. 1

LÉON GOZLAN
Balzac chez lui. 1
Histoire d'un diamant . . 1

GRÉGOROVIUS
Traduction de F. Sabatier
Les Tombeaux des papes romains. 1

F. DE GROISEILLIEZ
Les Cosaques de la Bourse 1
Histoire de la chute de Louis-Philippe. . . . 1

AD. GUÉROULT
Études de politique et de philosophie religieuse. 1

AMÉDÉE GUILLEMIN
Les Mondes. Causeries astronomiques. 1

M. GUIZOT
Trois générations : 1789-1814-1848. 1

LE Cᵗᵉ GUY DE CHARNACÉ
Études d'économie rurale. 1

F. HALÉVY
Souvenirs et Portraits. . 1
Derniers souv. et portraits. 1

B. HAURÉAU
Singularités hist. et littér. 1

LE Cᵗᵉ D'HAUSSONVILLE
Histoire de la politique extérieure 1830-1848. . . 2
Histoire de la réunion de la Lorraine à la France. 4

***
Robert Emmet. — 2ᵉ édit. 1
Souvenirs d'une demoiselle d'honneur de la duchesse de Bourgogne. — 2ᵉ édit. 1

HENRI HEINE
De la France. — *Nouv. éd.* 1
De l'Allemagne 2
Lutèce. 1
Poëmes et Légendes. . . 1
Reisebilder, tabl. de voyage 2

CAMILLE HENRY
Le Roman d'une femme laide. — 2ᵉ *édition*. . . 1
Une Nouvelle Madeleine . 1

HOFFMANN
Traduction Champfleury
Contes posthumes. . . . 1

ROBERT HOUDIN
Confid. d'un prestidigitat. 2

ARSÈNE HOUSSAYE
Mademoiselle Mariani. . 1

CHARLES HUGO
Une Famille tragique. . 1

UN INCONNU
Mons. X et Madame ***. 1

WASHINGTON IRVING
Au bord de la Tamise. . 1

ALFRED JACOBS
L'Océanie nouvelle. . . 1

PAUL JANET
La Famille. 1

LOUIS JOURDAN
Les Fem. dev. l'échafaud. 1

JULES JANIN
Barnave. — *Nouv. édit.* 1
Les Contes du chalet. . 1
Contes fantastiques et contes littéraires. . . . 1
Hist. de la litt. dramat. 6

KARL-DES-MONTS
Les Légendes des Pyrénées. — 4ᵉ *édition*. . . 1

ALPHONSE KARR
De Loin et de Près. . . 1
En fumant. — 2ᵉ édition. 1
Lett. écrites de mon jardin 1
Sur la plage. 1

LA BRUYÈRE
Les Caractères. 2

LAMARTINE
Les Confidences. 1
Geneviève, Histoire d'une Servante. 1
Nouvelles Confidences . 1
Toussaint Louverture. . 1

PRINCE DE LA MOSKOWA
Souvenirs et Récits. . . 1

LANFREY
Les Lettres d'Everard. . 1

VICTOR DE LAPRADE
Poëmes évangéliques. . . 1

Psyché. 1
Les Symphonies. — Idylles héroïques. 1

FERD. DE LASTEYRIE
Les Travaux de Paris. . 1

RD LATENA
Étude de l'homme. . . . 2

ÉM. DE LATHEULADE
De la Dignité humaine. . 1

ANTOINE DE LATOUR
L'Espagne relig. et littér. 1
Études sur l'Espagne. . 2
La Baie de Cadix 1
Tolède et les bords du Tage. 1

CH. DE LA VARENNE
Victor-Emmanuel II et le Piémont. 1

CH. LAVOLLÉE
La Chine contemporaine. 1

ERNEST LEGOUVÉ
Lectures à l'Académie. . 1

JOHN LEMOINNE
Études critiques et biographiques. 1
Nouvelles études critiques et biographiques. . . 1

CH. LIADIÈRES
Œuvres dramatiques et Légendes. 1
Souvenirs historiques et parlementaires. . . . 1

FRANZ LISZT
Des Bohémiens et de leur musique en Hongrie. . 1

LE ROI LOUIS-PHILIPPE
Mon Journal. — Événements de 1815 2

LE VICOMTE DE LUDRE
Dix années de la cour de Georges II. 1

CHARLES MAGNIN
Histoire des Marionnettes. 1

FÉLICIEN MALLEFILLE
Le Collier 1

HECTOR MALOT
Les Amours de Jacques. . 1
Les Victimes d'amour. . 1
La vie moderne en Anglet. 1

AUGUSTE MAQUET
Les Vertes-Feuilles. . . 1

LE Cᵗᵉ DE MARCELLUS
Chants populaires de la Grèce moderne . . . 1

TH. DE MAZADE
L'Italie moderne. . . . 1
La Pologne contemporaine 1

ÉM. DU MÉRAC
Placide de Joverny. . . 1

MERCIER
Tabl. de Paris. *Nouv. éd.* 1

PROSPER MÉRIMÉE
Les Deux Héritages . . . 1
Épisode de l'Histoire de Russie. 1
Étud. sur l'Hist. romaine 1
Mélanges hist. et littér. . 1
Nouvelles. — 4ᵉ édition. 1

MÉRY
Un Crime inconnu. . . . 1
Monsieur Auguste. 2ᵉ éd. 1
Les Nuits espagnoles . . 1
Poésies intimes. 1
Théâtre de salon. — 2ᵉ édit. 1
Ursule 1

ÉDOUARD MEYER
Contes de la mer Baltique 1

L'ABBÉ TH. MITRAUD
De la Nature des Sociétés humaines. 1

CÉLESTE MOGADOR
Mémoires complets. . . . 4

PAUL DE MOLÈNES
L'Amant et l'Enfant. . . 1
Aventures du temps passé. 1
Le Bonheur des Maisons. . 1
Corset et Récits du temps 1
Comment. d'un soldat . . 1
La Folie de l'Épée. . . . 1
Histoires sentim. et milit. 1

CHARLES MONSELET
L'Argent maudit. 1
La Franc-Maçonnerie des Femmes. 1
Les galanteries du XVIIIᵉ siècle. 1

HENRY MURGER
Les Nuits d'hiver. — Poésies complètes. . . . 1

PAUL DE MUSSET
Un Maître inconnu . . . 1

NADAR
La Robe de Déjanire. . . 1

LA COMT. NATHALIE
La Villa Galietta. . . . 1

CHARLES NISARD — vol.
Mémoires et correspondances hist. et littér. inédits, 1726 à 1816. . 1

D. NISARD
Études de critique littér. 1
Études d'histoire et littér. 1
Étud. sur la Renaissance. 1
Souvenirs de voyages. . 1

LE VICOMTE DE NOÉ
Les Bachi-Bouzouchs et les chasseurs d'Afrique. 1

TH. PAVIE
Récits de terre et de mer. 1
Scènes et Récits des pays d'outre-mer. 1

L. DE PESQUIDOUX
L'École anglaise (1672-1851). 1
Voyage artist. en France. 1

A. PEYRAT
Études hist. et religieuses 1
Histoire et Religion. . . 1

LAURENT PICHAT
Cartes sur table. — Nouv. 1
La Sibylle. 1

AMÉDÉE PICHOT
Sir Charles Bell. . . . 1

GUSTAVE PLANCHE
Études littéraires. . . . 1
Études sur l'école franç. 2
Études sur les arts. . . 1

ÉDOUARD PLOUVIER
La Belle aux cheveux bleus. — 2ᵉ *édition*. . 1

F. PONSARD
Études antiques. 1
Théâtre complet. - 3ᵉ édit. 1

A. DE PONTMARTIN
Causeries littéraires. . . 1
Nouvelles Causeries littér. 1
Dern. Causeries littér. . 1
Causeries du samedi. . . 1
Nouv. Causeries du samedi 1
Dern. Causeries du samedi 1
Le Fond de la coupe. . . 1
Les Jeudis de madame Charbonneau. 1
Les Semaines littéraires. 3 1
Nouv. semaines littéraires. 1

EUGÈNE POUJADE
Le Liban et la Syrie. . . 1

VICTOR POUPIN
Un Mariage entre mille. 1

PRÉVOST-PARADOL
Élisabeth et Henri IV . 1
Essais de politique et de littérature. (2ᵉ série.). 1
Quelques pages d'Histoire contemporaine. — Lettres politiques. . . . 1

F. PUAUX
Hist. de la Réform. franç. 6

LOUIS RATISBONNE
L'Enfer du Dante. . . . 2
Le Paradis du Dante. . . 2
Le Purgatoire du Dante. 2
Impressions littéraires. . 1
Morts et Vivants. . . . 1

PAUL DE RÉMUSAT
Les Sciences naturelles. . 1

LOUIS REYBAUD
La Comtesse de Mauléon. 1
Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale. 1
Jérôme Paturot à la recherche de la meilleure des républiques. . . 1
Nouvelles. 1
Romans. 1
Scènes de la vie moderne. 1
La Vie à rebours. . . . 1
La Vie de corsaire. . . 1
La Vie de l'employé. . . 1

CHARLES REYNAUD
Œuvres inédites. 1

HENRI RIVIÈRE
La Main coupée. 1

AMÉDÉE ROLLAND
Les Fils de Tantale. . . 1
La Foire aux mariages . 1

VICTORINE ROSTAND
Au bord de la Saône. . . 1

JEAN ROUSSEAU
Les coups d'épée dans l'eau 1
Paris dansant. — 2ᵉ édit. 1

C. A. SAINTE-BEUVE
Nouveaux lundis. 2

St-RENÉ TAILLANDIER
Allemagne et Russie . . 1
La Comtesse d'Albany . 1
Hist. et Philos. religieuses 1
Lettres inéd. de Sismondi. 1
Littérature étrangère. — Écriv. et poëtes modern.

GEORGE SAND — vol.
André. 1
Antonia. 1
Constance Verrier. . . . 1
Elle et Lui. 1
La Famille de Germandre. 1
François le Champi. . . 1
Indiana. 1
Jean de la Roche. . . . 1
Lettres d'un voyageur. . 1
Mademoiselle la Quintinie. 1
Les Maîtres Mosaïstes . 1
La Mare au Diable. . . 1
Le Marquis de Villemer. 1
Mauprat. 1
Mont-Revêche. 1
Nouvelles. 1
La Petite Fadette. . . . 1
Tamaris. 1
Valentine. 1
Valvèdre. 1
La Ville noire. 1

MAURICE SAND
Six mille lieues à toute vapeur. 1

JULES SANDEAU
Un Début dans la magistrature. 1
La Maison de Penarvan. . 1

FRANCISQUE SARCEY
Le Mot et la chose. . . 1

EDMOND SCHERER
Études critiques sur la littérature contemporaine. 1

FERNAND SCHICKLER
En Orient. 1

EUGÈNE SCRIBE
Historiettes et Proverbes. 1
Nouvelles. 1

WILLIAM N. SENIOR
La Turquie contemporaine 1

DE STENDHAL
De l'Amour. — *Seule édition complète*. . . . 1
La Chartreuse de Parme. 1
Chroniques italiennes. . 1
Correspondance inédite . 2
Histoire de la peinture en Italie. 1
Mém. d'un touriste. vol. 2
Nouvelles inédites. . . 1
Promenades dans Rome. 2
Racine et Shakspeare. . 1
Romans et Nouvelles. . 1
Rome, Naples et Florence. 1
Le Rouge et le Noir. . 1
Vie de Rossini. 1
Vies de Haydn, de Mozart et de Métastase. . . 1

DANIEL STERN
Florence et Turin. . . . 1

MATHILDE STEV...
La Oui et le Non des femmes 1

EDMOND TEXIER
Contes et Voyages. . . . 1
Critiques et Récits littér. 1

CH. THIERRY-MIEG
Six semaines en Afrique. 1

ÉMILE THOMAS
Hist. des ateliers nationaux 1

TIRSO DE MOLINA
Théâtre. — Traduit par Alphonse Royer. . . . 1

MARIO UCHARD
Le mariage de Gertrude. 1
Raymon. — 2ᵉ *édition*. . 1

E. DE VALBEZEN
La Malle de l'Inde . . 1
Récits d'hier et d'aujourd'hui. 1

AUGUSTE VAQUERIE
Profils et Grimaces. . . 1

OSCAR DE VALLÉE
Les Manieurs d'argent. . 1

MAX VALREY
Ces Pauvres Femmes ! . 1
Les Victimes du mariage. 1

THÉODORE VERNES
Naples et les Napolitains 1

ALFRED DE VIGNY
Cinq-Mars 2

SAMUEL VINCENT
Méditations religieuses. . 1
Protestantisme en France 1

LÉON VINGTAIN
De la Liberté de la presse. 1
Vie publique de Royer-Collard. 1

L. VITET
Essais historiques et litt. 1
La Ligue. Scènes histor. 2

RICHARD WAGNER
4 poëmes d'opéras allem. 1

FRANCIS WEY
Christian (roman inédit) 1

E. YEMENIZ
Grèce moderne. — Héros et Poëtes. . . 1